

Une Intervention en Milieu Scolaire contre
l'homophobie, la Biphobie, la Transphobie et
le Sexisme en 2015

Arthur Milchior

Le texte de ce document se veut être une fausse vraie intervention en milieu scolaire – en langage associatif une IMS – contre l’homophobie, la biphobie, la transphobie et le sexisme. C’est à dire une discussion entre deux bénévoles d’une association et une classe de lycéens. En fait, c’était ma manière de célébrer ma 100e intervention !

Vous pouvez contacter l’auteur par email arthur@milchior.fr, et vous pouvez contacter l’association à contact@mag-paris.fr, par exemple pour organiser une IMS, pour devenir bénévole, donc observer une vraie IMS, comme Vincent.

L’IMS est fausse, car j’ai écrit ce texte à partir de ma mémoire. L’IMS est vraie car elle est basée sur ce que j’ai entendu, plusieurs dizaines de fois, entre 2012 et 2015, par des élèves d’île-de-France. Ce n’est pas une intervention parfaite, ce n’est pas la pire, ni la meilleure. Si vous en voulez plus, plein d’anecdotes sont sur mon blog.

Ce texte s’écoute sur SoundCloud La version audio est téléchargeable sur <http://www.milchior.fr/IMS/ims.ogg>. Vous pouvez le regarder avec le contenu du tableau sur youtube

1 L’intervention

§1 Entrée

Entrée en salle de classe, porte qui claque.

Prof 1 : Et voilà.

Intervenant : Merci.

Prof 1 : Les secondes trois arrivent après la récréation.

Intervenante : Et les tables sont poussées, c’est génial. Merci.

Prof 1 : Je vous pose les questionnaires avant débat là. Je reviens.

Elle part, bruit de porte.

Intervenant : Vincent, c’est ta première observation ?

Vincent : Non, j’en ai déjà fait une avec Charles et Annette.

Intervenant : Ok, alors tu dois savoir la question que je dois te poser : souvent les élèves posent des questions personnelles, savoir si on est homo, –ils pensent jamais qu’on peut être bi–. Est-ce que tu veux répondre ?

Vincent : Euh. Oui, pourquoi pas ? Y a pas de problème.

Intervenante : *Regardant les feuilles* - Ils n’ont posé que deux questions.

Vincent : Je peux voir ?

Intervenante : Tiens. On a de la chance, souvent les profs prennent pas le temps de faire remplir les questionnaires avant débat.

Vincent : «Comment vous avez su que vous êtes gay?»

Intervenante : Vu leurs réponses, en gros ça va. La plupart ont coché la case qui dit qu'ils sont pour le débat, que l'idée d'un ami homo leur pose pas de problème.

Intervenant : Ouais, ils ont écrit «que vous êtes gay», car quand on dit homo, ils pensent pas qu'ils puissent y avoir de filles.

Vincent : Et «Est-ce que ça fait mal?» Ils ont pas précisé, ce qui fait mal.
Sonnerie

Intervenant : Je pense qu'on peut deviner.

Intervenante : Vincent. Tu te mets au fond?

Intervenant : *Il va à la porte et l'ouvre.* - Vous êtes là pour l'intervention sur l'homophobie?

Élèves : Oui.

Intervenant : Vous pouvez entrer.

Élèves : *Les élèves entrent en discutant pendant une bonne minute.* -

Prof 1 : Il y a des retardataires.

Intervenant : C'est pas grave.

Prof 1 : Vous posez vos sacs et retirez vos manteaux. Vous êtes là pour deux heures!

Fille 1 : On aura une pause?

Prof 1 : Non, pas avant le déjeuner.

Porte

Prof 1 : Tu es en retard, t'as une place libre au premier rang.

Intervenant : *À la prof* - On peut y aller?

Prof 1 : Oui, si vous voulez.

Intervenante : *fort* - Bonjour.

Moins de brouhaha.

§2 Introduction

Intervenant : *fort* - Bonjour¹.

¹Bonjour cher lecteur/trice.

À mon avis, tu ne devrais pas me lire, moi, la note de bas de page numéroté. L'intérêt de ce document est son côté vivant, et ici je transforme ce côté vivant en analyse et commentaire. Ou alors, si tu veux vraiment me lire, finis le texte principal et revient me lire après.

Ces notes de bas de page me permettent de vous donner des informations supplémentaires. Parfois je donne des liens pour en savoir plus. Parfois il s'agit de choses que je ne dis pas en classe car en deux heures on doit se limiter. Soit des nuances qu'on ne peut pas donner à des élèves de seconde, ou plus généralement à quiconque ne maîtrise pas la totalité du vocabulaire des LGBT. Ces notes ne vous seront pas forcément compréhensibles à la 1re lecture.

Vous aurez quelques anecdotes, précédé de «Anecdote :».

Élèves : Bonjour.

Silence

Intervenant : Merci. Alors, je me présente, je m'appelle Arthur, et voici :

Intervenante : Barbara

Intervenant : On est des intervenants du Mag Jeunes LGBT, ça veut dire Jeunes Lesbienne Gay Bi et Trans. On va expliquer ces mots. On est une association qui a un local à Paris, près de Nation, où on fait du convivial, c'est-à-dire que des jeunes de 15 à 26 ans viennent, s'ils sont homo, bi, trans, ou juste curieux, se posent des questions ou veulent des renseignements, pour discuter avec d'autres jeunes, de leur âges, faire des jeux de société, voir des sorties en groupes comme au Parc Astérix. On fait aussi du militantisme, et comme vous pouvez vous en douter, des interventions dans les lycées et les collèges². On est là pour parler d'homophobie, de biphobie, de transphobie³ et de sexisme⁴. Alors, ça va se passer comme ceci, c'est une discussion, c'est pas un cours. Pour l'instant, je n'arrête pas de parler pour vous expliquer les règles, mais après, on échange. Il n'y a pas de questions idiotes, si vous, vous pensez une question, quelqu'un d'autre se la pose aussi sans oser la dire. C'est même pas forcé d'être des questions, ça peut-être juste des remarques, des choses que vous avez envie de partager. En particulier, c'est pas un cours de math, c'est pas deux plus deux égale ... ? Quatre. Vous avez totalement le droit de penser qu'on se trompe, et dans ce cas on serait ravi que vous nous le disiez, en nous expliquant où l'on se trompe, histoire qu'on en discute... C'est clair pour tout le monde ?

Élèves : Oui.

Intervenant : Des questions pour commencer ?

Intervenante : Ça peut être sur tout, sur nous, sur l'association, sur les thèmes dont on parle, on peut tout entendre, on a déjà tout entendu. Après, on a le droit de ne pas répondre si on trouve que ça n'a pas d'intérêt ou que c'est trop personnel. Mais vous avez le droit de tout dire ; sauf des insultes,

Enfin, je rendrai à César ce qui est à César. Autant, ce Arthur représente vraiment l'auteur – je n'ai même pas changé mon nom – autant Barbara est un mélange de la vingtaine d'intervenants que j'ai eu l'occasion de côtoyer en 4 ans. Et certains ont leurs manies, un propos qui revient à chaque intervention. Je l'indiquerai alors, histoire de rendre hommage aux gens. Ce texte est personnel, mais je ne serais rien sans l'association, les gens qui nous ont formés, et tous les autres intervenants.

²Anecdote : Et une fois en IUT.

³En vrai, on introduit la notion de «trans» et donne un minimum de règles de politesse, la question de la transphobie n'est pas abordée en tant que telle.

⁴Mais vraiment très peu par rapport à tout ce que ce sujet mérite. On est donc toujours ravi de découvrir qu'une autre association ou un prof a déjà traité ce sujet. Ceci dit, il est pratiquement impossible de parler d'homophobie sans faire le lien avec le sexisme tellement l'homophobie est liée à la place que l'homme et la femme ont dans l'imaginaire collectif.

bien sûr.

Intervenant : Pas de questions ? Ah, et j'oubliais, vous avez Vincent, au fond de la salle, qui est là pour observer, voir comment ça se passe, pour pouvoir faire des interventions plus tard. Aujourd'hui, il découvre. Toujours pas de question ? Sinon on en a pour vous. On va commencer par des questions bêtes, des définitions, histoire qu'on soit sûr de tous parler de la même chose.

§3 Orientation sexuelles

Intervenant : C'est quoi une personne «homo»⁵ ?

Garçon 2 : C'est quand on aime un garçon.

Intervenante : Tout le monde est d'accord ?

Garçon 3 : Quand on est attiré par des garçons ?

Intervenante : Donc si j'aime un garçon, je suis homo ?

Fille 4 : Non, si on est une fille c'est quand on est attiré par les filles.

Intervenante : Voilà, donc plus généralement ?

Garçon 3 : C'est quand on est attiré par son sexe⁶.

Intervenant : Par son sexe, tu peux reformuler ?

Garçon 3 : Par quelqu'un de son sexe⁷.

Intervenante : C'est ça. Pour une fille homo on va dire ?

Élèves : «Lesbienne».

Intervenant : Et pour les garçons ?

Élèves : «Gay».

Intervenant : Très bien. À part homo, vous connaissez d'autres termes ?

Élèves : «Bi».

Intervenant : D'accord, et c'est quoi ?

Garçon 3 : Quand on est attiré par les deux sexes...

Intervenant : Hum hum.

Garçon 3 : Par des gens des deux sexes.

Intervenante : À la fois ?

Garçon 3 : Non, l'un ou l'autre.

Garçon 2 : Ça dépend, peut-être qu'il y en a.

⁵Anecdote : On a parfois des élèves qui ne distinguent pas les mots «homo» et «homo-phobe». Qui les utilisent de manière interchangeable. Qui pensent que ce terme ne s'applique qu'aux hommes.

Mais en vrai, cette question sert surtout à lancer le débat et à faire participer des élèves. À éviter de commencer par un «cours» magistral.

⁶Cette définition me met des images marrantes dans la tête.

⁷Et/ou quelqu'un de son genre. Mais il est impossible d'expliquer la nuance à ce stade de la discussion.

Fille 4 : Ça, c'est de la polygamie⁸. C'est qu'ils aiment un garçon ou une fille.

Intervenante : Voilà. Un ou une bi-e⁹. C'est plus ça.

Intervenant : Comme il y a des gens qui préfèrent les bruns, les blonds ou les roux, certains peuvent aimer les trois. Ça ne veut pas dire qu'ils sortent avec un blond, un roux et un brun.

Intervenante : Ceci dit, certains ont des préférences, c'est pas 0, 50 ou 100% homme, et 0, 50 ou 100% femme. Il y en a qui aiment surtout des femmes, mais parfois y a un homme exceptionnel.

Intervenant : C'est clair pour tout le monde ce que c'est qu'homo et bi?

Élèves : Oui.

Intervenant : Homo, Bi, vous connaissez d'autres termes ?

Fille 1 : Trans.

Intervenant : Je le note au tableau pour ne pas l'oublier, mais c'est pas ce qu'on voulait.

Fille 5 : Hétéro.

Intervenante : Voilà, C'est quoi ?

Garçon 6 : C'est quelqu'un de normal.

Fille 5 : C'est quand un garçon aime une fille ou une fille aime un garçon ?

Intervenant : Très intéressant le mot «normal», je le note, on va y revenir. Quand il aime ?

Fille 5 : Oui.

Intervenant : Donc si vous êtes célibataire, que vous n'aimez personne, vous n'êtes plus hétéro.

Fille 5 : Si.

Intervenant : Alors c'est plutôt quand vous êtes attiré par des gens de l'autre sexe¹⁰. Homo, bi, hétéro, vous connaissez encore des termes ?

⁸Du polyamour plutôt, mais ce sujet n'est pas abordé dans les interventions. La polygamie consiste à se marier à plusieurs personnes à la fois. Or ici il n'est pas question de mariage mais d'amour.

J'aimerais énormément pouvoir parler de polyamour en IMS. Je ne le fais pas, en particulier, pour ne pas faire d'amalgame entre homo et polyamour. Cf <http://www.milchior.fr/blog/?post/Pas-de-polyamour-en-IMS> pour plus de détails.

⁹On n'accorde pas les abréviations. Mais comme un certain nombre de gens, je considère que «homo», «bi» et «hétéro» sont des mots à part entière. Le mot «Homo» est un non-sens étymologique –comme «télé» par exemple–, mais ça permet de retirer le terme «sexualité» de ces mots. Et peut-être qu'un jour les seuls à parler d'homo/bi/hétéro-sexualité seront les gens qui voudront explicitement séparer l'orientation sexuelle de l'orientation romantique. C'est-à-dire faire la nuance entre les gens qui nous attirent et les gens dont on peut tomber amoureux.

Tout ça pour dire, pour moi, «bi» n'est pas une abréviation, donc je me donne le droit d'accorder ces mots.

¹⁰sic

Élèves : Non

Garçon 6 : *chuchote* - Zoophile

Intervenant : Personne ?

Garçon 7 : Il a une réponse.

Garçon 6 : Chut

Intervenant : Quoi ?

§4 Zoophile

Garçon 6 : Zoophile¹¹.

Élèves : (Rires)

Fille 1 : C'est quoi ?

Garçon 2 : *Chuchote* - Quelqu'un qui aime les animaux.

Intervenant : C'était pas celle qu'on voulait, mais on l'a souvent. Tu peux définir ?

Garçon 6 : C'est quelqu'un qui aime les animaux.

Intervenante : C'est ça ? Moi j'aime bien les chats, c'est mignon, donc je suis zoophile ?

Garçon 7 : On sait pas. *rire* -

Garçon 6 : Non, c'est quand c'est sexuel.

Intervenant : C'est une attirance pour les animaux. Quelqu'un voit pourquoi on ne le met pas avec les orientations sexuelles ?

Intervenante : On ne l'a pas dit, mais homo, bi et hétéro, ça s'appelle des orientations sexuelles¹². Pourquoi on ne le met pas avec ?

Fille 1 : Ça n'a rien à voir.

Intervenant : Pourquoi ça n'a rien à voir ?

Fille 1 : C'est pas un humain ?

Intervenant : Et alors ?

Garçon 2 : C'est interdit.

Intervenant : L'homosexualité est interdite dans certains pays, mais j'aimerais toujours pas mettre la zoophilie avec. Pourquoi c'est interdit ?

Fille 4 : L'animal, il est pas d'accord.

¹¹À la question «vous connaissez d'autres termes», je sais que pratiquement personne ne trouve le mot que je cherche, qui est : «asexuel». Zoophile revient souvent. Je n'aborde jamais ce terme si les élèves ne me l'ont pas proposé. Mais parler de la zoophilie permet de répondre par avance à l'argument classique «s'ils peuvent se marier entre hommes, bientôt, on pourra se marier avec son chien».

¹²«Orientations sexuelle» et pas «sexualité». D'abord, c'est le terme utilisé par la loi. Et puis surtout, la sexualité, c'est la pratique, ce qu'on fait au lit. L'orientation c'est avec qui on le fait. Et ce qui nous intéresse c'est savoir avec qui quelqu'un est, pas de savoir ce qu'ils font ensemble. Nous ne sommes pas là pour faire de la prévention sur les infections

Intervenant : Ah voilà. Et s'il est pas d'accord, ça s'appelle comment ?

Fille 4 : Un viol.

Intervenant : Voilà, on ne met pas «zoophile» sur la liste parce que c'est un viol¹³. L'animal ne peut pas donner son consentement, alors que si on parle d'homo, bi, hétéro, c'est en général deux adultes, au moins sexuellement majeurs, et qui sont d'accord.

Intervenante : Vous savez quel est l'âge de la majorité sexuelle ?

Garçon 3 : Parfois, chez un chien, on peut voir qu'il a envie.

Intervenante : L'érection ne veut pas dire consentement. Les garçons en ont parfois au réveil, c'est biologique¹⁴. Mais si vous êtes dans un dortoir, ça veut pas dire que n'importe quel autre garçon peut en profiter.

Garçons : Ah non, beurk...

Intervenante : C'est pareil.

Intervenant : Si ça vous dérange pas, on restera pas sur ce sujet¹⁵.

Élèves : D'accord. Ok. Ouais.

Intervenante : Vous connaissez l'âge de la majorité sexuelle ?

Fille 1 : 15 ans et trois mois.

Intervenante : Presque. C'est une légende urbaine, mais dans la loi ¹⁶, c'est 15 ans tout court.

§5 Asexuel

Intervenant : Homo, bi, hétéro, vous en voyez d'autre ? ... Homo c'est un,

sexuellement transmissibles.

¹³Si la zoophilie est un viol, dire «Ferme la porte, sinon le chat va s'enfuir» est l'aveu que l'on est un kidnappeur. Étant donné que je mange de la viande, parfois issue de l'élevage en batterie, je trouve que ma réponse est d'une hypocrisie monumentale. Autoriser à torturer des animaux, mais seulement dans certaines conditions.

¹⁴Des élèves nous parlent parfois de pédophilie ou de nécrophilie. Le même argument s'applique. L'enfant n'a pas conscience de ce à quoi il consent. Et ce n'est pas du consentement si on n'est pas capable de le retirer.

Parfois, ils nous disent que le mort peut accepter sur son testament. Mais le consentement doit pouvoir être retiré si on change d'avis, ce qu'un mort ne peut pas faire.

Enfin, ils nous parlent parfois des paraphilies. Celle qui revient le plus souvent est la scatophilie. Auquel cas, on dit que, ben, c'est légal, d'ailleurs ça ne gêne personne et ne concerne que ceux qui pratique, et qu'on est pas là pour parler de pratiques sexuelles. Et que je n'expliquerai pas ce que c'est à ceux qui ne connaissent pas.

¹⁵Anecdote : On a parfois des élèves qui nous parlent de types de relation qu'ils ont vu sur le Net, ou dont ils ont entendu parler. De problème que peuvent causer la taille du cheval, ou imaginer ce qui pourrait être fait avec un insecte... Vous comprendrez pourquoi je coupe court.

¹⁶Article 227-25 du code pénal

bi c'est deux, hétéro c'est un, vous pouvez imaginer un autre chiffre ?

Fille 1 : Trois ?

Fille 4 : Zéro.

Intervenant : Trois ? Je serai curieux¹⁷. Zéro plutôt, on dit comment ?

Fille 4 : Asexuel ?

Intervenant : Tu peux définir ?

Fille 4 : Bah, je suppose, qu'on est attiré par aucun sexe.

Intervenant : Bravo. On en parle moins, mais il y a aussi des personnes asexuelles, qui n'ont pas d'attraction, ni envers les hommes, ni envers les femmes. On nous dit souvent : «Quand est-ce que tu nous ramène un copain», «Quand est-ce que tu nous ramène une copine», il y en a qui se disent, que c'est pas pour eux, c'est peut-être cool, mais ils ont pas envie d'être en couple, - dans ce cas on parlera d'aromantisme¹⁸- ou alors veulent bien être en couple mais n'ont pas d'envie sexuelle.

Garçon 2 : Ça existe ?

Intervenant : Oui. On en voit pas, car *a priori*, si tu vois deux hommes s'embrasser, tu te dis qu'ils sont gays, ou bi, si tu vois quelqu'un ne jamais embrasser, tu peux te dire qu'il est célibataire, tu ne penses pas forcément que c'est peut-être juste qu'il a pas envie. Pareil, la plupart des films montrent la difficulté de draguer, on se demande si le héros finira avec celui qu'il aime¹⁹. On se demande jamais s'il réussira à finir célibataire, donc on a moins d'histoire à ce sujet... Il y a des épisodes sur les homos, par exemples dans des

¹⁷Anecdote : On m'a déjà proposé les extraterrestres. Et j'attends toujours qu'on me propose les gens non-binaires. On m'a parfois sorti «pansexuel» mais sans jamais pouvoir me le définir. Pour information, «pansexuel», c'est, en gros, aimer, «homme, femme et autres», ne pas faire de différence du tout, ni en fonction du sexe, ni du genre, c'est dire explicitement «Je suis aussi attiré par les trans et par ceux qui ne se reconnaissent ni comme homme, ni comme femme». Ceci dit, certain-e-s bi-e-s sont aussi attiré-e-s par ces gens... Pour être honnête, je serai bien incapable de définir «pan» à des élèves. Et de toute façon, pas avant d'avoir défini la notion de genre.

¹⁸Je sais. La différence entre aromantisme et asexuel est bâclée, vraiment pas clairement expliquée. En fait, vous aurez remarqué qu'on a pas fait la différence entre orientation sexuelle et orientation romantique. En résumé, entre le genre des gens avec qui on a envie d'avoir des rapports sexuels, et le genre des gens avec qui on peut vouloir sortir. Car nous insisterons plus tard sur le fait qu'on parle d'amour, de relation, et pas de sexe. Hors si l'on parle de quelqu'un d'aromantique mais pas d'asexuel, ça devient faux.

¹⁹La même remarque pourrait être faite pour les personnages bis d'ailleurs. On en voit peu, parce qu'on ne voit que rarement des personnages sortir avec un homme et une femme dans la même histoire, et qu'on ne s'imagine pas qu'un personnage qui n'est qu'avec un homme, ou qu'avec une femme tout au long de l'histoire, puisse être bi. Et même un personnage qui ne change qu'une fois, comme Willow de la série Buffy, les commentateurs se disent «elle est devenue lesbienne», et rarement «un personnage bi». Cf <http://www.milchior.fr/blog/?post/Questions-sur-les-representations> pour mes réflexions sur le sujet.

séries à succès comme *Bref*. Mais jamais sur les asexuels, les aromantiques, ni même les bis. Mais ça existe et il faut le savoir. Y a pas l'obligation de chercher à être en couple... Ou alors, les asexuels peuvent être en couple, mais sans avoir envie de relation²⁰.

Garçon 2 : Mais ça sert à quoi alors ?

Intervenant : Ils peuvent s'aimer, un couple peut faire plein de choses, regarder un film ensemble, se promener, vivre en amoureux... Ça empêche rien. Y a des asexuels qui sont très heureux en couple.

Garçon 2 : C'est bizarre.

Intervenant : Si tu le dis... Mais ça existe. Des questions jusque-là ? Ça peut aussi être sur des choses dont on a pas parlé... Sinon, on nous a dit trans, quelqu'un peut définir ?

§6 Travesti

Garçon 6 : C'est quelqu'un qui s'habille en femme.

Intervenante : Je suis habillé en femme, donc je suis trans.

Garçon 6 : Non, vous êtes une fille.

Garçon 7 : On sait pas.

Garçon 3 : C'est un homme qui s'habille en femme.

Intervenante : Ça s'appelle comment un homme qui s'habille en femme ?

Garçon 6 : Bah, un trans.

Fille 1 : C'est un travelo.

Fille 4 : Un travesti.

Intervenante : Effectivement, «travesti». «Travelo» c'est un mot insultant pour travesti. Et c'est pas pareil que trans. Tu peux définir ?

Fille 4 : C'est un homme qui s'habille en femme... Ou une femme en homme. Ça existe ?

Intervenante : Oui. Et pourquoi on peut se travestir ?

Garçon 7 : Pour gagner de l'argent ?

Garçon 6 : Pour se prostituer²¹.

Intervenante : Ça peut arriver, mais y a pas que ça.

Fille 5 : Parce qu'il se sent mieux dans sa peau.

Intervenante : Pas que... Vous avez jamais vu de carnaval ? Quand Gad Elmaleh s'habille en Chouchou, il se travestit.

²⁰Anecdote : Et là vous voyez que je suis incohérent avec l'avant-dernière note. Je fais la distinction entre orientation sexuelle et romantique. Un peu. Vu que j'ai un très bon ami asexuel et gynoromantique, je me sens mal de laisser croire qu'un asexuel est forcément aromantique. Accessoirement, ça me semble intéressant de montrer que des couples peuvent ne pas accorder autant d'importance que d'autre à la chose.

²¹C'est quasi-systématique. Désolé.

Garçon 7 : Mais c'est un rôle.

Intervenante : C'est ça, ça peut aussi être pour un rôle, pour rigoler, pour faire la fête à une soirée, on s'habille en fille, on essaye les talons et le maquillage. Le principe du travesti, c'est que c'est exagéré, et que c'est juste pour un moment. Si vous faites une soirée entre pote, que les garçons s'habillent en femme, ils se travestissent. Pour un carnaval. Ça n'implique rien de plus... On va revenir sur les trans.

§7 Genre et sexe

Intervenant : Pour faire la différence entre travesti et trans, pour mieux expliquer, on va donner deux notions. Qu'est-ce que vous connaissez comme genre²²? Vous avez du voir ça en cours de français.

Fille 1 : Genre littéraire? Poésie²³...

Garçon 2 : Masculin et féminin²⁴.

Intervenant : Voilà. Et en SVT, pour des animaux.

Élèves : Mâle et femelle.

Intervenant : Mâle et femelle. On va expliquer la différence. Sur la ligne du haut, on a mis un trait au milieu, bi. Sur les lignes genre et sexe, est-ce qu'il y a autre chose?

Intervenante : Arthur : un accent circonflexe sur mâle.

§8 Intersexe

Garçon 3 : Hermaphrodite.

Intervenant : Merci. Tu le mettrais sur quel ligne?

²²On a parfois, heureusement rarement, la «théorie du genre». Personne n'a été capable de me la définir, ce qui fait que c'est très difficile de dire «c'est faux» puisqu'en fait, ça n'existe pas. (En fait, si, c'est un domaine de la théorie des groupes, des mathématiques niveau bac+5... mais j'ai rien compris).

Y a des études de genre, mais c'est un sujet d'étude universitaire. Qui d'ailleurs n'intéresse pas forcément les gens qui ne sont pas en conformité avec leur genre de naissance. Je me permet de prendre l'exemple d'un ami agenre. De ce que j'ai compris de son point de vue, elle n'est pas intéressé par toute ces questions autour de la notion de genre, simplement, lui, ça ne la concerne pas. C'est juste la plupart des gens qui sont intéressé par ça, et insistent pour ne lui parler que au masculin, lui dire monsieur, et s'attende à ce qu'il se comporte en garçon... Alors qu'elle n'a pas de genre.

²³Bon, ok. Ça arrive qu'une fois sur 10 environ, j'aurai pas du le mettre dans ce texte. Mais c'est mignon et prend pas de place, alors je me suis permis.

²⁴Anecdote : On m'a déjà demandé pourquoi je mettais masculin à gauche. Ou a droite. Car on utilise pas toujours le même ordre.

Garçon 3 : Sur sexe.

Intervenante : Et c'est quoi ?

Garçon 3 : C'est quelqu'un qui a les deux sexes.

Intervenante : Et ça existe, chez les humains ?

Garçon 6 : Oui, y a Thomas de Secret Story²⁵.

Intervenant : Pour être plus précis, hermaphrodite on dit ça pour des espèces animales. Vous en connaissez ?

Élèves : Les escargots.

Intervenant : Voilà. Pour simplifier, les escargots naissent mâle, puis, je simplifie, deviennent femelle en vieillissant²⁶. Je pense que vous êtes tous au courant que ça ne se passe pas comme ça chez les humains.

Élèves : *Rires* -

Intervenant : Chez les humains, on parle d'intersexe. Quelqu'un qui ne va pas avoir toutes les caractéristiques mâles ou femelles à la naissance.

Fille 1 : Ça existe ?

Intervenant : Oui. Vous savez ce qu'on fait à la naissance dans ce cas-là ?

Élèves : On choisit. On opère.

Intervenant : Qui ça, on ?

Élèves : Les parents²⁷.

Intervenant : Et pourquoi est-ce que les parents doivent choisir ?

Garçon 6 : L'enfant est trop jeune pour choisir.

Intervenante : Effectivement, mais pourquoi il faut choisir ?

Garçon 6 : Sinon ça va lui faire bizarre.

Intervenant : De toute façon ça va faire bizarre, si l'enfant est vraiment près de 50/50, car encore une fois on peut-être n'importe où sur cette ligne, alors c'est pas une opération le jour de la naissance et on en parle plus. C'est toute l'enfance, l'adolescence, la puberté, retourner à l'hôpital, prendre des traitements²⁸. Pas une simple opération puis on en parle plus... Donc, pourquoi il faut choisir ?

Garçon 3 : Sinon, on met quoi sur ses papiers ?

²⁵Je n'aurai jamais cru remercier la télé-réalité, mais malgré toutes les déformations, ça nous arrange bien que les élèves aient entendu de ce sujet avant qu'on arrive.

²⁶D'une ressource à l'autre sur le net, je vois des explications différentes. J'avais pris l'information sur <http://www.gireaud.net/reproduction.htm>. Disons que ce qui m'importe est de dire que c'est très loin de ce qui existe chez les humains. J'espère que les fans d'escargots me pardonneront. Et que les autres comprendront que je ne passe pas de temps sur ce sujet.

²⁷Non, les parents n'opèrent pas, ils choisissent. Mais bon.

²⁸Je ne rentre pas dans les détails. Je vous conseillerai juste d'avoir le cœur TRÈS accroché avant d'aller regarder les opérations qu'on demande aux parents de filles intersexes de réaliser pour s'assurer que leurs développement se passe bien partout. Je dirai juste que le mot «mutilation», utilisé par des associations intersexe, paraît presque faible.

Intervenant : C'est ça. En fait, il faut choisir car on a l'obligation en déclarant l'enfant de dire si c'est une fille ou un garçon, et les médecins le feront rentrer dans cette case.

Fille 4 : Mais si les parents se trompent²⁹ ?

Intervenant : Justement, c'est pour ça que dans certains pays on attend que l'enfant ait 6/7 ans, qu'il développe un début de personnalité, pour lui demander. C'est jeune, mais l'enfant commence déjà à savoir qui il est. Déjà, je ne sais pas si vous imaginez, à la base, vous venez d'être parent, et le médecin vous dit : Bravo, c'est un... On ne sait pas.

Élèves : *Rires* -

Fille 8 : C'est chelou.

Intervenant : Bon, il le dit pas comme ça. Mais c'est pour ça qu'on préfère en parler, on parle à des milliers d'élèves par an, ça arrivera à des élèves à qui on a parlé, quand ils seront adultes³⁰. Ils seront forcément surpris, mais au moins peut-être un peu moins, ils en auront déjà entendu parler. D'ailleurs vous avez une idée du%age ?

Fille 1 : 3%³¹.

Intervenant : 3%, ça fait en moyenne une personne par classe.

Fille 1 : Non, ça fait trop.

Garçon 7 : Un sur un million.

Intervenant : Non plus. C'est entre les deux.

Garçon 6 : Un pour mille ?

Intervenant : Bravo, c'est ça. À peu près.

Garçon 6 : *Joyeux* - Ouais, j'ai gagné !

Intervenant : Bien... Enfin, y a rien à gagner hein. Une personne sur mille, ça fait une sur votre lycée³², vous avez déjà croisé plus de 1000 personnes dans votre vie, donc statistiquement, vous avez déjà une vue une personne intersexe. Mais vous ne le savez pas.

²⁹J'ai déjà lu des intersexes déplorer qu'ils soient «juste» un moyen de détruire les frontières de la binarité de genre. Je ne sais pas si ce texte vexera un-e intersexe, j'espère avoir bien présenté le sujet, même si ce n'est qu'une introduction et que peu de détails peuvent être donnés en IMS.

Mais c'est un vrai plaisir d'entendre un-e élève demander «et si les parents se trompent», car alors, l'idée que le genre de la personne puisse ne pas être celui donné à la naissance vient d'eux-mêmes. On ne leur sort pas la notion de «trans» de nulle part mais on la leur fait comprendre.

³⁰Anecdote : J'ai déjà eu des «je veux pas» ou des «Pas mon enfant». Voir des «pourquoi des parents veulent un enfant comme ça».

³¹Anecdote : -5%. 120%. 50%.

Cette question est absurde, les élèves n'ont aucune idée de ce que représente un pourcentage.

³²Ça veut dire aussi qu'il y a 3% de chances qu'un des élèves d'une classe de 30 élèves

Élèves : Non.

Intervenant : Pourquoi ?

Fille 4 : Ça se voit pas.

Garçon 6 : On voit pas le sexe des gens.

Intervenant : Exactement. Ce qui vous intéresse, c'est de savoir si vous lui dites Monsieur ou Madame, si vous dites il ou elle, si vous mettez les adjectifs au masculin ou au féminin.

Intervenante : Ce qui nous emmène au sujet des trans.

Intervenant : Juste, avant³³. Est-ce que vous avez compris la différence entre sexe et genre ?

Élèves : Oui

Intervenant : Est-ce que quelqu'un peut me la résumer ?

Fille 4 : Le sexe, c'est physique. Le genre, c'est juste euh... Ce qu'on est ?

Intervenant : C'est plutôt bien dit.

§9 Trans

Intervenant : Et comme disait Barbara, ça va permettre de parler des trans. Par exemple, où est-ce que vous mettez une femme trans sur ce dessin ?

Garçon 3 : Au milieu.

Intervenant : Au milieu de quel ligne ?

Garçon 3 : Le genre.

Intervenant : Bon, c'est le seul endroit où j'ai rien mis, c'est peut-être un indice. Tout le monde est d'accord ?

Fille 4 : Non. C'est sur la ligne sexe.

Intervenant : Où ça.

Fille 4 : Sur femelle.

Intervenant : Alors, je vous donne la réponse. Si on parle d'une femme trans, c'est que son genre, c'est féminin. On lui dit madame, on parle de femme car elle se considère comme une femme, elle sait qu'elle est une femme. Et à la naissance c'était sur cette ligne, mâle.

Intervenante : Et un homme trans, c'est le contraire, c'est un homme, on dit monsieur, même si à la naissance on a dit «c'est une petite fille». C'est juste une question de respect, vous ne pouvez pas savoir mieux que la personne qui il³⁴ est.

Garçon 6 : C'est bizarre

Intervenant : Je ne vous dirai pas que c'est pas bizarre. Je ne peux pas

ait un enfant intersexe. Ce qui n'est pas rien.

³³Je tente de travailler sur cette manie que j'ai de couper la parole.

³⁴«Qui il est», pour accorder avec le genre de la personne. Ou «qui elle est» pour accorder

expliquer mieux que ça.

Intervenante : Les filles, ici, vous savez que vous êtes des filles³⁵. Imaginez : si un jour vous vous réveilliez dans un corps de garçon : vous ne seriez pas un garçon. Vous savez qui vous êtes, vous aurez peut-être envie de retrouver votre corps, d'être traité comme une fille, qu'on vous considère normalement. Les garçons, c'est pareil, si vous vous réveillez dans un corps de fille, vous voudriez probablement redevenir un garçon. C'est ce que les trans ressentent³⁶, c'est comme ça, et ils vont faire ce qu'il faut pour devenir ce qu'ils veulent être.

Garçon 6 : Mais pourquoi ils font ça ?

Intervenant : Pour se sentir bien. Être en accord avec soi.

Garçon 6 : Mais, ils se font couper leurs... pénis³⁷ ?

Élèves : *Rires gênés* -

Intervenant : Pas ils, elles, si c'est une femme trans. On va pas rentrer dans les détails médicaux, c'est pas exactement coupé, mais certains font effectivement une opération³⁸. D'autres préfèrent ne pas passer à l'hôpital, car ça peut faire peur, ou parce que leur corps leur va, ou pour plein de raisons... Mais elles feront quand même ce qu'il faut pour montrer aux gens qu'elles sont une femme³⁹, j'en connais, il y a des trans dans l'association, si on ne les connaissait pas, on ne devinerait pas qu'elles sont trans, ou qu'ils sont trans⁴⁰. Mais de manière générale, on ne leur pose pas la question. Ça se fait pas de demander aux gens ce qu'ils ont entre les jambes.

Élèves : *Rires* -

Intervenante : Beaucoup le font.

Fille 5 : Ils ont quoi sur leur papier ?

Intervenante : Ça dépend. On peut faire changer ses papiers, mais pour ça il faut passer devant un juge. En France, les juges exigent⁴¹ que la personne trans ait été stérilisé - vous savez ce que ça veut dire stérilisé, c'est quand on ne peut pas avoir d'enfant. Et ça coûte cher en plus. Y en a qui veulent pas

avec le mot «personne» ?

³⁵Je suis pas sûr que ça n'est pas extrêmement ciscentriste cette phrase.

³⁶«Des trans ressentent» serait plus véridique, il y a des tas de ressentis différents.

³⁷Anecdote : Au collège on me parle de zizi. Et «ça fait mal de se faire couper son zizi» ça a un côté enfantin extrêmement étrange dans ce contexte.

³⁸Même remarque que pour les intersexes. Ayez le cœur bien accroché si vous cherchez à vous renseigner sur les opérations de changement de sexe. Mais au moins, cette fois, c'est les personnes concernés qui ont librement consenti, et demandé, ces opérations.

³⁹Pas toutes, on procède à une généralisation par souci de simplification d'un sujet immensément compliqué.

⁴⁰Ceci dit, même si ça ne voyait, ça ne devrait rien changer. Le respect de l'identité des personnes est indépendant de son apparence.

⁴¹Et pour le coup, la formulation est vraiment précise. Ce n'est pas la loi qui exige cela, puisque la loi française ne prévoit rien pour les transitions, que tout vient de la

faire toutes les opérations et qui sont coincés avec leur genre de naissance, c'est une femme dans la vie de tous les jours, mais les juges refusent et y a écrit mâle et un prénom masculin sur leurs papiers, alors que tout le monde les connaît sous le nom de Sandra. Je sais pas si vous imaginez les problèmes que ça pose dans la vie de tous les jours. Quand vous allez à la poste retirer un colis, rencontrer les profs de vos enfants, aller devant une administration, aller voter, ça peut devenir un enfer.

Intervenant : Est-ce que tout le monde comprend ce qu'on dit sur les trans ? Je sais que ce qu'on dit n'est pas très clair, ça l'est jamais, c'est étrange⁴². Donc hésitez pas... que Je dois préciser : on met des mots pour simplifier, pour savoir de quoi on parle.

On ne dit pas que qui ce soit doit être dans une case⁴³, ça peut évoluer, on peut se dire hétéro, puis réaliser qu'on est bi, ou le contraire. Pareil pour le genre, on n'est pas forcément masculin ou féminin. Il reste un trou, vous connaissez ?

Intervenante : C'est des gens, vous les voyez dans la rue, vous n'arrivez pas à dire si c'est un homme ou une femme.

Fille 5 : Androgyne⁴⁴ ?

Intervenant : Ah, bravo, d'habitude on ne nous le trouve pas si rapidement. Effectivement, on peut être androgyne, agenre⁴⁵ aussi. Quand vous achetez des vêtements, que vous vous coiffez, vous réfléchissez peut-être à votre apparence, vous savez qu'il y a des rayons filles, des rayons garçons. Il y a des gens qui choisissent de ne pas être dans un des deux cas, voir qui se disent juste : c'est pas moi, ça me correspond pas, et donc leur apparence ou leur identité sera ni masculin, ni féminin...⁴⁶

jurisprudence, donc des choix des juges.

⁴²«Étrange», «bizarre». Je présent mes excuses sincères aux trans qui me lisent. Je n'aime pas vous exotiser, utiliser ces adjectifs pour parler de vous. Néanmoins, je ne réussis pas à m'en passer pour expliquer cette notion à des gens qui n'en ont jamais entendu parler. Car, on doit leur montrer qu'on est «avec eux», qu'on les comprend, et on ne peut pas ignorer que nous sommes en train de les emmener hyper loin du monde qu'il connaissent et de leurs certitudes. Il faut qu'on leur montre qu'on connaît leur points de vue pour qu'ils osent réagir, demander des explications supplémentaire s'ils en ont besoin. Et notre présence, notre but dans cette classe, est justement de donner des explications.

⁴³C'était montré de manière assez marrante dans l'Assistant de résurrection : <http://resuscitationwizard.tumblr.com/>

⁴⁴Anecdote : Les élèves sortent parfois «Shemale» ou «Ladyboy». Qui sont des termes qui désignent les femmes trans. Mais principalement dans le contexte des sites pour adultes. Autant dire qu'il vaut mieux les éviter.

⁴⁵Je trouve triste d'amalgamer deux sujets si différents. Mais on a pas le temps du détails. Et au moins le mot et la notion sont placés.

⁴⁶Encore une fois, on simplifie énormément le sujet immensément complexe et personnel de l'identité et du genre. C'est une introduction, ils auront entendu parler de ce mot,

Garçon 6 : Comment ils font pour draguer ?

Intervenant : Comment ça ?

Garçon 6 : Ben... Y a aucun mec qui veut d'un garçon manqué, et puis, un mec efféminé, c'est la honte !

Intervenant : Ah...

Intervenante : Tous les goûts sont dans la nature. Détrompe-toi. Mais là, on vous parle pas de drague, c'est une identité, c'est pour que la personne, avant tout, se sente bien, se sente elle-même. Ça peut-être plus important encore. Si on se force à être féminine juste pour plaire, on va utiliser un mensonge pour draguer. Il vaut mieux que l'autre aime la vraie personne. Non ?

Fille 5 : Oui.

§10 Normal

Intervenante : C'est clair pour tout le monde?... On a écrit un mot au tableau : «Normal». C'est quoi normal ?

Garçon 6 : C'est être hétéro.

Intervenant : Tout à l'heure, quand j'ai demandé la définition d'hétéro, ton voisin⁴⁷ a dit «normal». Hétéro c'est normal et normal c'est hétéro, ça fait pas une définition. De manière générale, en dehors des orientation sexuelles, ça veut dire quoi «normal» ?

Garçon 7 : Ben, c'est normal. C'est tout⁴⁸.

Fille 5 : Ce qu'on a l'habitude de voir.

Intervenant : C'est intéressant : «Ce qu'on a l'habitude de voir.» Dans ce cas, oui, hétéro, c'est normal.

Fille 4 : C'est la majorité.

Intervenant : Pourquoi pas. La majorité. Mais dans ce cas les gauchers ne sont pas normaux⁴⁹ ?

Garçon 3 : Si.

Intervenant : Pourtant ils ne sont pas la majorité.

il serait dur de donner des détails, alors qu'on n'a même pas abordé les stéréotypes de genre. En particulier, l'identité n'est pas toujours un choix. L'apparence l'est plus, mais entièrement non plus.

⁴⁷Dans la vraie vie, je suis bien incapable de me souvenir qui a dit quoi quand une dizaine d'élèves interviennent. Ici, j'admets que je mens quand je vous fais croire que j'ai de la mémoire.

⁴⁸N'empêche, c'est vraiment une question hyper-compliqué. Je pense qu'il y a de quoi faire une disserte de philo sur le sujet. Sa réponse est peut-être très bonne. Perso, après 4 ans, je ne sais toujours ce que veut dire «normal».

⁴⁹Anecdote : Un jour, Fille 4 était gauchère. Et après qu'on ait parlé des gauchers, elle a conclu toute seule. «Donc, je suis pas normale. D'accord.» J'ai une grande sympathie pour ceux qui n'ont pas de problème à aller au bout de leur raisonnement.

Garçon 6 : Mais ça n'a rien à voir.

Intervenant : Rien à voir ? Pourtant je réutilise sa définition⁵⁰.

Intervenante : Si vous me dites que «normal» c'est hétéro, alors c'est que tous les homos et bis de l'association sont anormaux, que mes amis sont anormaux⁵¹. Ça peut être désagréable d'entendre ça. Si on vous dit que vous êtes anormaux, ça a l'air de rien, mais pensez que c'est pas rien ce que vous dites, les mots ont un sens.

Garçon 6 : Donc, pour vous, les homos sont normaux ?

Intervenante : Oui.

Intervenant : Pour moi, ça dépend⁵², c'est pour ça qu'on vous fait définir le mot «normal». Les homos sont pas majoritaires, mais j'ai l'habitude d'en voir, ne serait-ce que dans l'association. Donc non et oui. C'est peut-être un peu compliqué comme réponse en fait.

Élèves : Oui.

Intervenant : Alors oui, pour moi, les homos sont normaux. Comme les trans, les intersexes, les agenres, les asexuels et ... Ah et les bis. C'est juste des gens... Des questions ?

§11 Insulte

Garçon 7 : Oui. Moi M'sieur... Vous l'êtes ?

Intervenant : Quoi ?

Garçon 7 : Pédé.

Prof 1 : Kevin ! Pas d'insulte.

Intervenante : On a l'habitude.

Prof 1 : Attendez. Il reformule sa question⁵³.

Garçon 7 : Monsieur. Vous êtes... gay ?

Intervenante : Effectivement, on dit gay. Ou homosexuel. Pédé est une insulte. Vous savez comment ça s'écrit ?

Intervenant : On va répondre à ta question, mais on en profite pour parler

⁵⁰Anecdote : Parfois on va beaucoup plus loin sur le terme gaucher. Pendant longtemps, les profs forçaient les élèves à écrire de la main droite. Avant encore, les gauchers étaient vu comme diaboliques. Il y a encore des luttes et revendications de gaucher pour obtenir partout l'égalité en pratique. Donc la comparaison n'est pas si absurde que ça.

⁵¹Phrase piquée à : Jacques

⁵²Pour moi, non, car personne n'est vraiment «normal».

⁵³Je ne reprendrai pas l'élève dans ce cadre, car, même si la question est maladroite, elle est pas insultante. Elle est même moins vexante que d'autres choses qu'on entendra. Ici, le message passé est donc : t'as le droit de dire des trucs méchants pourvu que ça soit dit avec les bons mots. Ce que je trouve problématique.

De plus, nous abordons le thème de l'insulte dans un cadre plus général. Pédagogiquement, cette reprise ne me semble pas intéressante.

un peu des insultes⁵⁴. Comment ça s'écrit pédé ?

Garçon 7 : P, D.

Fille 4 : P. é. d. é., c'est une abréviation pour pédophile.

Intervenant : Non plus.

Garçon 6 : Ça vient de pédale.

Intervenant : Non, c'est l'inverse. C'est pédale qui vient de pédé⁵⁵. Y a pas de raison de traiter quelqu'un de pédale à la base, pas plus que de guidon.

Élèves : *Rires* -

Fille 5 : C'est pédéraste.

Intervenante : Et tu sais ce que c'est ?

Fille 5 : Non.

Intervenant : En gros, c'était un système dans la Grèce antique⁵⁶ où les garçons avaient un prof particulier, qui enseignaient aussi l'éducation sexuelle⁵⁷. En pratique. Donc effectivement, aujourd'hui, ça serait de la pédophilie. À part ça, qu'est-ce que vous connaissez comme insulte⁵⁸ homophobe ?

En même temps : -

Garçon 3 : Sale gay

Garçon 7 : Tapette

Garçon 6 : Pédale

Fille 1 : Tarlouze

Garçon 7 : Tafiolo

Intervenant : *Chuchotant* - De soin. *Fort* - En levant la main ?

⁵⁴Là, on a fait un acte un peu méchant. On montre qu'on rebondit sur ce que nous dit l'élève, ici l'insulte. Mais en vrai, c'est qu'on veut parler des insultes. Pour être honnête, c'est pas sa question. Donc je précise que j'ai entendu sa question, et je maintiens le suspense un moment pour le forcer à nous garder son attention.

⁵⁵Je vous livre une autre explication trouvé via google sur La Lucarne, qui cite *Le faiseur d'étoiles* de Pierre Berger, qui parle de Cocteau faisant référence au personnage Anacréon - d'un livre, *Claudine*, de Colette. Ce mot désignerait les coursiers que draguait un «locataire» du Palais-Royal.

Je n'ai ni lu *Le faiseur d'étoiles*, ni *Claudine*, donc je soumets cette hypothèse à la sagacité du/de la lecteur-trice. Quant à moi, c'est comme les escargots, j'ai la flemme de rechercher la vérité sur ce genre de sujet quand DuckDuckGo - c'est comme google, mais en anonyme - renvoie des informations contradictoires.

⁵⁶Anecdote : On nous demande parfois si ça existait avant. Au temps de la Grèce. Ce à quoi j'ai toujours envie de faire remarquer qu'aux dernières nouvelles, nous sommes toujours au temps de la Grèce.

⁵⁷Même remarque que pour les escargots, je vous prierai de m'excuser pour les simplifications à faire hurler un helléniste.

⁵⁸Historiquement, c'est faux. Le terme pédéraste a d'abord été utilisé par les «gays» pour se désigner entre eux. Se réclamant de l'héritage de la culture hellénique. Alors qu'«homosexuel» est un mot créé par des médecins pour désigner une maladie. Ce n'est plus tard que c'est devenu une insulte en étant récupéré par les homophobes, et qu'«homo» est devenu le terme correct. L'histoire est étrange.

Garçon 7 : Tapette.

Intervenant : Tapette oui.

Fille 1 : Tarlouze.

Intervenant : Tarlouze aussi.

Garçon 3 : Sale gay.

Intervenant : Sale gay, pas vraiment, ici c'est sale l'insulte, ça s'applique à tout.

Garçon 6 : Pédale.

Intervenante : Y a pas un truc qui vous marque ? Et les filles ?

Garçon 6 : Gouine.

Intervenante : C'est tout ?

Fille 5 : Gouinasse ?

Intervenante : Oui.

Garçon 7 : Salope.

Intervenant : C'est pas homophobe ça, c'est sexiste...

Intervenante : Vous remarquez quelque chose ?

Garçon 3 : Ça finit par des e.

Intervenante : Donc ?

Garçon 3 : C'est des mots au féminin.

Intervenante : Donc ?

Intervenant : Vous savez ce que ça montre ?

Fille 4 : Ben que c'est sexiste.

Intervenante : Voilà. L'insulte homophobe ça met l'homme au rang de la femme. Ça dit, c'est moins bien car féminin. Par contre, la femme devient jamais un homme, ça l'élèverait.

Fille 5 : Mais c'est pas insultant d'être une fille⁵⁹.

Intervenante : Non. Mais pour un sexiste, ça l'est.

Intervenant : Vous voyez ou on veut en venir ? En fait, si vous êtes homophobes, gayphobes ici, vous montrez que vous êtes sexistes. Qu'il faut surtout rien faire comme les filles, car c'est honteux les filles. C'est clair pour tout le monde ?

Garçon 2 : Mais ces mots-là. C'est pas vraiment des insultes homophobes⁶⁰.

⁵⁹Merci ! On adore quand des élèves nous reprennent, surtout pour ce genre de remarque. Non, tous les élèves sont pas opposés à nous. La vraie question est de savoir qui est la forte tête, qui monopolise la parole en classe et veut se faire remarquer. Puis de savoir si les autres élèves osent lui dire quand ils ne sont pas d'accord, et parfois, comme ici, ça met du temps à se mettre en place.

⁶⁰Anecdote : On me dit aussi que des gays l'emploient entre eux, alors pourquoi il pourrait pas. Ce qui force à introduire la notion de «réappropriation de l'insulte». J'avais peur qu'elle soit complexe, mais les lycéens semblent saisir le principe en général.

En gros, d'une part, l'important quand les gays l'emploient entre eux, et que tout le

Intervenante : Comment ça ?

Garçon 2 : Quand je dis «pédé», à un pote, c'est pour l'insulter, mais je pense pas qu'il est homo. C'est une expression. C'est pour rire⁶¹

Intervenante : Peut-être que tu ne le penses pas. Peut-être que ton pote sais que tu ne le penses pas. Mais parfois, tu dis peut-être pédé à des gens que tu connais pas, ou «c'est pas un truc de pédé», et les gens à coté de toi, ils t'entendent le dire⁶². S'il y a un garçon, qui est gay, il sait ce que pédé veut dire, il va penser que, vraiment, vous pensez que les gays, les «pédés» sont inférieurs. Que les gens sont homophobes. Peut-être que tu le penses pas, mais il est pas dans ta tête.

Lui, ce qu'il sait, c'est qu'il y a des gens, ils utilisent une de leur caractéristique comme une insulte. Vous êtes à un âge où l'image de soi se construit, ou les questionnement sont très forts, et ça peut faire très mal. Sans même que vous le vouliez, mais en utilisant ces insultes, c'est ce qui se passe.

§12 Notre orientation

Garçon 7 : Vous avez pas répondu à ma question.

Intervenant : On y vient. Mais je vais être méchant, je vais encore poser une question. Je vais demander ce que vous pensez. Qui pense que je suis gay ? À main levé. 1, 2, 3

Fille 5 : On peut pas savoir ?

Intervenant : Ça dépend, certains semblent deviner.. 4, 5, 6, ah, finalement tu lèves la main... 16. Quand même. Qui pense que je suis bi ? 1, 2, Toi t'as déjà levé la main.

Fille 1 : Oui, mais je savais pas qu'on pouvait dire bi.

Intervenant : 3, 4. Ok 4. Et qui pense que je suis hétéro. 6. Donc homo,

monde soit sûr que c'est fait pour rigoler, pour se moquer des homophobes, que c'est du second degré. Si tu le fais avec quelqu'un que tu ne connais pas, il ne sait pas si c'est du 1er ou du 2e degré.

Et surtout, ça permet de dédramatiser. Si tu t'es fait insulter, tu peux le prendre très mal. Mais si tu réussis à réutiliser l'insulte, tu peux en rire avec les copains, te moquer des homophobes. Utiliser l'insulte entre soit peut être salutaire pour lutter contre les haineux et montrer qu'ils n'ont pas le dessus.

⁶¹Et là, je suis forcé de placer une référence à Une Heure de Peine, et ces billets sur la sociologie de l'humour : <http://uneheuredepeine.blogspot.fr/search/label/sociologie%20de%20l%27humour>. En particulier : l'humour est une chose trop sérieuse : <http://uneheuredepeine.blogspot.fr/2012/08/lhumour-est-une-chose-trop-serieuse.html>, qui explique très bien que «c'est juste pour rire» n'est jamais vraiment «que pour rire».

⁶²Phrase piquée à : Gary. Mais pour être honnête, la moitié du texte devrait lui être crédité. Il m'a formé et a fait un bien fou aux IMS.

hétéro, puis bi. Et qui ne sait pas ? 3 personnes, ah j'aime bien.

Intervenante : Et moi, qui pense que je suis lesbienne ? 3 personnes. Vous pouvez le dire, si je suis là, c'est que je vais pas le prendre mal. Ah, 5. Qui pense que je suis bie ? 1, 2... 6. Et qui pense que je suis hétéro⁶³ ? 1... 16. C'est plus partagé. Toi t'as levé la main tout le temps.

Intervenant : Et qui ne sait pas ? 5. Et c'est pas les mêmes, c'est marrant. Avant de vous répondre, on va encore vous poser une question. Qu'est-ce qui vous fait croire qu'on est homo pour moi, hétéro pour elle ?

Garçon 6 : Ça se voit.

Intervenante : Qu'est-ce qui se voit ?

Garçon 6 : Vous avez une voix aiguë, et votre manière de vous déplacer.

Fille 4 : Vous êtes tous les deux homos ou bis, Sinon, vous seriez pas là.

Garçon 3 : Vous semblez savoir de quoi vous parlez.

Intervenant : Ça dépend, on a des intervenants hétéros aussi⁶⁴. J'ai parlé de trans, intersexe, asexuel, agenre, bi, homo... Je suis pas tout ça à la fois.

Intervenante : Vous avez dit que je suis hétéro, mais je suis là.

Garçon 6 : Pas moi.

Fille 1 : Mais vous, vous avez l'air normal. Vous avez des cheveux longs, vous êtes habillée comme une femme.

Intervenant : Pourtant elle a un pantalon, ce n'est qu'en 2013 que le gouvernement⁶⁵ a retiré l'interdiction de porter le pantalon à Paris.

Élèves : Quoi ?

Intervenant : C'était encore dans le texte, mais c'était pas appliqué. Bref, ce qui nous intéresse dans cet exemple, c'est qu'on nous dit : «ça se voit». Si je vous demande la couleur du tableau, vous me répondrez «blanc», ou «crème», «blanc cassé»⁶⁶, bref, vous serez tous à peu près d'accord, donc ça se voit. Vu que vous donnez des réponses contradictoires, en fait, ça se voit pas tant que ça.

Et je suis gay.

Intervenante : Et moi, je suis bie.

§13 Relation sexuelle

Garçon 7 : Est-ce que ça fait mal ?

⁶³Cf. la note 9 page 5 pour l'accord de ces mots. Même si dans la vraie vie, on utilise plutôt «hétérote».

⁶⁴Bon, ok, au maximum on en a eu deux en même temps. Mais on est une petite association.

⁶⁵En vrai, c'est super complexe de savoir quand cette ordonnance a cessé d'être applicable. Cf <http://www.laviedesidees.fr/Le-droit-au-pantalon.html>.

⁶⁶Anecdote : Un élève avait cru que «Blanc cassé» était une insulte raciste.

Garçon 2 : Pourquoi vous êtes gay ? C'est bien les filles⁶⁷ !

Fille 4 : Vos parents le savent ?

Intervenant : Deux secondes, levez la main. Est-ce que ça fait mal ? Je pense deviner la question, mais honnêtement. Je préférerais que tu précises. Est-ce que mes parents le savent ? Oui.

Fille 4 : Ils l'ont bien pris ?

Intervenante : Chacun son tour.

Garçon 7 : Le sexe, est-ce que ça fait mal.

Intervenant : Non, normalement, si c'est bien fait, qu'on discute, qu'on communique, y a pas de raison.

Intervenante : C'est pareil pour les hétéros. Si vous prenez votre temps, y a pas de raisons que ça fasse mal, sinon c'est qu'il y a un problème.

Garçon 6 : Il veut parler de la sodomie, mais il ose pas le dire.

Intervenant : *Soupir* - J'avais deviné⁶⁸. Je fais une précision, on est pas là pour parler de sexe. Dans «homosexualité» il y a sexualité, mais en vrai on parle d'amour, de couple⁶⁹, de relation et de sentiment, comme chez les

⁶⁷Anecdote : Des élèves m'ont déjà montré une photo d'actrice X sur leur smartphone pour me le prouver, et me demander si ça me fait rien. Si. Ça me met mal à l'aise qu'un élève de seconde trouve normal de montrer du X à un intervenant

⁶⁸Tu parles, j'ai écrit le texte :p.

⁶⁹Je ne sépare pas orientation sexuelle et orientation romantique en intervention, pour ne pas aller dans le cliché des gens que ne cherchent que le sexe pour le sexe. Il y en a, et il n'y a pas de problème avec ça, mais ça efface trop souvent l'existence de couple stable. Donc on tient à faire savoir que ça existe. Et comme il est dur de faire comprendre que «il existe des homosexuels non homoromantique» ne veut pas dire «les homosexuels ne sont pas romantiques», ben... on évite de faire la nuance.

hétéros⁷⁰. C'est pas que ça nous gêne, mais c'est pas le débat, et ça peut mettre d'autres élèves très mal à l'aise. Donc on va éviter.

Garçon 7 : Vous avez pas répondu. Mais c'est vous qui vous faites⁷¹... Ou c'est vous qui...⁷²

Intervenant : Si, j'ai répondu, ça fait pas mal. Ce que je fais au lit, c'est personnel, ça vous regarde pas. Mais pour information, même entre garçon et fille, c'est important de parler, de discuter, de se dire comment ça va et

⁷⁰J'assume à 100% ce côté «assimilationniste». Oui, cette phrase ramène à la morale et aux mœurs habituellement admis, en y ajoutant les homos. Alors qu'on pourrait simplement réclamer le droit à la différence, au lieu de s'efforcer de gommer cette différence. À ça je répondrai deux choses :

- On a l'agrément des académies d'Île-de-France et du ministère de l'Éducation nationale, on veut le garder, autant dire qu'on ne va pas s'éloigner du politiquement correct. Vaut mieux un petit pas que rien du tout. Ça ne veut pas dire que notre discours est prioritaire ou plus importante que d'autres. Ça veut dire que, personnellement, j'ai choisi de mettre la limite ici pour éviter de pousser le bouchon trop loin. Je ne veux pas risquer de faire risquer ses accréditations à mon association.
- Certains homos veulent vivre comme les hétéros, veulent pouvoir se marier. Être assimilationniste, demander l'égalité, n'a jamais empêché quelqu'un qui ne veut pas se marier de ne pas se marier. Je ne vois pas comment ça empêcheraient des gens d'être différents s'ils le veulent. Donc je ne pense pas leur faire de mal.
- La priorité est de lutter contre l'homophobie. Dire aux jeunes LGBT, «ça peut aller bien» et «vous êtes pas tout seul». Beaucoup gardent les rêves et l'imaginaire du couple comme on leur a toujours montré. Ça me paraît important de les rassurer sur le fait que c'est possible. Ils grandiront, et, LGBT ou pas, ils auront après bien du temps pour décider de s'ils font ce que la société juge bien, comme le couple stable, ou s'ils prennent leurs distances sur d'autres points.
- Et je ne sais pas compter.

⁷¹Anecdote : Dans le même genre de question bien indiscreète, un garçon a demandé à une intervenante lesbienne si elle était donc encore vierge.

Ce qui peut faire une très bonne introduction au sexisme. D'abord, «être vierge», c'est considéré comme un truc de factuel, équivalent à «savoir si l'hymen est encore là». Donc c'est quelque chose qu'on ne peut vérifier que chez la femme est pas chez l'homme. Autant c'est normal qu'un mec couche, autant une fille qui a couché à «perdu» quelque chose.

En plus, l'hymen peut se rompre sans rapport avec l'acte sexuel, donc on rajoute un côté injuste et arbitraire. Et SURTOUT, comme expliqué en vidéo chez MadMoizelle <http://www.madmoizelle.com/verite-hymen-104448>, il est tout à fait possible d'avoir un rapport vaginal avec un pénis SANS rompre l'hymen. La nature n'est pas si mal faite, simplement, ce n'est que trop rarement expliqué.

⁷²Anecdote : Une fois j'ai eu ce dialogue :

Garçon 7 : Vous vous faites enculer ?

Prof 1 : Repose ta question de manière plus polie

Garçon 7 : Vous vous faites sodomiser ?

Je ne sais pas si je comprendrai un jour pourquoi mes pratiques sexuelles intéressent autant les élèves.

si tout se passe bien. Même pour les hétéros, le rapport ne se limite pas à la pénétration. Entre garçons, entre filles on peut aussi s'embrasser, se câliner, caresser,...

Intervenante : Stop⁷³. Stop.

Intervenant : Rassure-toi, je m'arrête là. Mais faut pas oublier le reste, parfois ça peut même suffire à certains. C'est dommage de limiter l'idée du rapport à la pénétration.

Garçon 6 : *À son voisin* - Il veut pas répondre.

Garçon 7 : Mais c'est comme ça qu'on fait les enfants.

Intervenant : Oui, je vous dirai pas le contraire, mais est-ce qu'à chaque fois que vous avez un rapport, c'est pour avoir des enfants ?

Fille 4 : On est trop jeune.

§14 Pourquoi.

Intervenant : Effectivement, désolé, je me suis mal exprimé. Mais je n'irai pas plus loin. Non, effectivement. Pourquoi je suis gay tu as demandé, je crois ?

Garçon 2 : Oui.

Intervenant : Ceux qui sont hétéros, pourquoi vous êtes hétéro.

Garçon 2 : C'est normal.

Intervenante : Encore ?

Garçon 2 : Ben, c'est comme ça. C'est bien les filles.

Intervenant : Je dis pas que c'est pas bien les filles. Mais je dirai comme toi, c'est comme ça, c'est bien les mecs.

Garçon 2 : Oui, mais c'est pas pareil.

Intervenant : J'ai pas dit que c'était pareil.

Intervenante : Oui. C'est bien les filles. Je suis d'accord avec toi.

Garçon 3 : Mais qu'est-ce qui vous plaît chez un mec.

Intervenant : Euh... Le sourire, déjà, ça joue beaucoup. Je peux dire pour mon copain, il fait une école de jeu vidéo, je trouve ça super cool, ça me plaît, et puis il aime les maths, quelqu'un qui en fait pour s'amuser, c'est quelqu'un de bien. Moi même je suis matheux. Et pour le coup, je vous en voudrai pas si cette fois, vous trouvez pas ça normal. Puis il est mignon.

C'est ce qui me plaît chez lui en particulier, ça peut varier d'un mec à l'autre, y a pas de règle absolue. En fait, je pense que toute fille hétéro dirait la même chose que moi en gros⁷⁴. Mais pourquoi les questions sont que pour moi, et

⁷³C'est elle qui a raison. C'est toujours dur de savoir où est la limite entre ce qu'il faut dire où pas. Ça sort du sujet de l'intervention, mais ça peut être vraiment utile que les images sûr ce que DOIT être un «vrai» rapport soit mise en question.

⁷⁴Sauf pour les maths.

pas pour Barbara ?

Intervenante : Moi. L'attitude. La gentillesse. J'aime l'âme avant la personne⁷⁵. Ça peut être une fille, un garçon, ou autre. Tu demandais pourquoi on est homo. On sait pas. Les bis non plus d'ailleurs.

Garçon 7 : C'est pas un gène ?

Intervenante : On ne sait pas. Des tas de gens ont cherché, on a pas de réponse. On ne sait pas si c'est acquis, si c'est inné.

Fille 1 : Mais on naît pas gay.

Intervenant : On «ne naît pas», ou «l'on est pas» ? J'ai pas compris.

Fille 1 : On est pas gay à la naissance. Y a pas de bébé homo.

Intervenante : Ni de bébé hétéro. T'es bébé. C'est tout...

Intervenant : Si un bébé on se demande s'il est homo ou hétéro, y a un gros problème⁷⁶...

Élèves : *Rires* -

Intervenant : Il y avait une autre question je crois.

Fille 4 : Vos parents ont bien pris que vous soyez gay ?

Intervenant : Moi oui. En même temps, ma mère a quelques amis homos, donc elle connaissait déjà la question avant que j'en parle. En fait, elle savait déjà. Elle avait compris pourquoi les filles ne m'avaient jamais intéressé. Moi je pensais juste que c'était parce que les jeux vidéos c'était mieux⁷⁷.

Intervenante : Et moi, je ne leur ai pas dit.

Fille 4 : Pourquoi ?

Intervenante : Ça viendra peut-être, j'ai pas eu de raison de leur dire... C'est ma vie privée.

Fille 1 : Monsieur, peut-être que c'est pour ça que vous êtes gay. Ils vous ont influencés.

Intervenante : Tu sais, on côtoie énormément d'hétéros. Si on était influençable, ça nous rendrait tous hétéros.

Intervenant : En plus, je les connais très peu, je les vois rarement. Et oui, la plupart de mes amis, des amis de mes parents sont hétéros. En couple hétéros au moins, ils sont peut-être bis, j'en sais rien.

Fille 1 : Mais si c'est pas ça, pourquoi vous êtes devenu homo ?

Intervenant : J'en sais rien.

Intervenante : Qu'est-ce qui te dit qu'on est devenu ?

⁷⁵Phrase piquée à : Lucie

⁷⁶Il n'y a pas de réponse précise entre l'innée et l'acquis, de «raison» pour qu'une personne ait telle ou telle orientation sexuelle. Mais à défaut de réponse scientifique au delà du doute, je considère que notre réponse est acceptable.

⁷⁷En fait, on m'a dit «adolescence=âge bête=intérêt uniquement porté sur les filles.», et je me croyais intelligent. J'ai longtemps cru que c'était pour ça que je n'étais pas intéressé par les filles. Comme quoi j'étais effectivement bête !

Fille 1 : Vous avez jamais été avec une fille ?

Intervenant : Décidément, les questions sont que pour moi.

Fille 1 : Elle a dit qu'elle est bie. Ça sert à rien de lui demander si elle est avec un garçon.

Intervenant : Ah oui. Et oui, j'ai été avec une fille. En CM2. Même que ma mère a gardé la lettre de Saint-Valentin qu'elle m'avait envoyé, mais en CM2 je sais pas si ça compte⁷⁸.

Élèves : Oui. Non.

Intervenant : En fait, on faisait comme les grands, on se posait pas la question. Je sais pas si j'étais hétéro, ou juste un petit qui jouait au grand... Je pense pas que je sois devenu gay, juste que je m'en suis rendu compte.

Garçon 3 : Mais comment vous vous en êtes rendu compte ?

Intervenante : Comment vous vous êtes rendu compte que vous êtes hétéro.

Garçon 3 : C'est bien les filles. C'est beau.

Intervenant : Pareil, je me suis rendu compte que c'est bien les garçons. Quand j'ai réalisé que y avait un garçon, Jérôme⁷⁹, que j'avais très envie de prendre dans mes bras. Que les filles, ben, elles sont sympa, mais si j'étais pas attiré, c'était juste que les mecs, c'est magnifiques. Et toi, Barbara ?

Intervenante : Je vais me répéter. Mais en tombant amoureuse. Pour moi, une fille, un mec, ça a pas d'importance, on tombe amoureuse d'une personne, pas de son genre⁸⁰.

Intervenant : Ça répond à ta question ?

§15 Drague

Garçon 3 : Oui. Mais, y a pas beaucoup d'homos, comment vous savez qu'un garçon est homo pour le draguer ?

Garçon 6 : *Moqueur* - Pourquoi, ça t'intéresse ?

Garçon 3 : *Paniqué* - Non, pas du tout. J'suis curieux. J'suis pas gay, monsieur.⁸¹

⁷⁸Anecdote : Même qu'une fois on s'est embrassé sur la bouche !

⁷⁹En vrai, j'ai aucun souvenir de ce beau garçon qui a vraiment été ma révélation. Je sais juste qu'il était super sympa et a relativement bien pris mon intérêt pour lui, même s'il n'était pas réciproque.

⁸⁰Phrase piquée à : Lucie

⁸¹Anecdote : Il m'est arrivé une fois qu'un élève en profite pour faire un coming-out bi, c'est à dire, dire à sa classe qu'il est bi. Il y a parfois des élèves déjà ouvertement homo/bi, mais c'est rare. Par contre, il y a relativement souvent des élèves qui nous disent l'être soit sur le questionnaire après débat, soit en nous parlant seul à seul à la fin de l'intervention.

En fait, ça montre la plus grande difficulté des IMS, parler aux LGBT, aux gens qui se

Intervenante : On ne cherche pas à savoir qui est gay, qui est bi, qui est hétéro, ça ne nous regarde pas. On est juste là pour discuter, vous faire réfléchir, pas pour vous dire qu'il faut être gay, ou pas. On vous dit pas «rejoignez le club»⁸². Pardon, j'ai oublié ta question... Tu peux répéter ?

Garçon 3 : Non, laissez tomber.

Intervenante : Vas y... Enfin, comme tu...

Garçon 3 : Comment vous faites pour draguer ?

Intervenante : On discute, on parle aux gens, puis, on voit s'ils sont sympas. On se rapproche. On fait comme les hétéros.

Fille 4 : Mais vous avez déjà dragué des garçons ?

Intervenante : Oui. Bien sûr.

Fille 4 : Mais c'est eux normalement qui draguent.

Intervenante : Pourquoi ? Un garçon peut te plaire. T'as pas à te laisser faire, tu peux y aller et puis s'il est timide ? Tu laisserais tomber pour ça ?

Intervenant : Bien sûr, tu fais comme tu veux, on va pas te dire qui ou comment tu dois draguer. Mais c'est possible. Et y a des filles qui le font.

Garçon 3 : Monsieur, vous avez toujours pas répondu à ma question. Comment vous faites pour savoir que le mec que vous draguez est gay ?

Intervenant : Et bien, il y a des sites de rencontres, des lieux gays, des associations, des bars, des boîtes. Ça permet déjà de savoir que t'as plus de chances si quelqu'un te plaît. Mais à la limite, t'es pas forcé de vérifier s'il est gay avant de tenter ta chance. T'as juste intérêt à vérifier qu'il est pas homophobe.

§16 Mon copain

Intervenant : Par exemple, mon copain⁸³, je lui ai dit au détour d'une conversation qu'il me plaisait. On était le soir à une soirée, ou un ami m'avait invité, c'était un ami d'ami, on a discuté jusqu'à 2 heures du matin.

Il était pas intéressé, car il était hétéro. Mais ça a pas empêché de discuter. Puis comme il avait plus de RER pour rentrer chez lui, je lui ai proposé d'attendre le train chez moi, avec mon ami que j'hébergeais et un autre mec

posent des questions, aux homophobes, et aux indifférents. Et au professeur pour vérifier qu'on ne va pas trop loin. Et dans ce document c'est encore plus dur, vu que je pense qu'une grande partie de mes lecteurs sont déjà au courant de la plupart des trucs que j'écris ici, et voient les simplifications qu'on fait. Mais que je tente d'être le plus clair possible dans mes notes de bas de pages pour les lecteurs venus ici sans être au courant de tout.

⁸²Phrase piquée à : Jacques

⁸³En fait, c'est pas vraiment «mon copain». C'est complexe à expliquer, et super simple et génial à vivre. Mais je dis «mon copain» par souci de simplicité.

sympathique, puis on a joué a Mario Kart⁸⁴, et voilà. C'est comme ça qu'on a fait connaissance⁸⁵

Élèves : *Rires* -

Garçon 6 : Le 8 ?

Intervenant : Je sais plus le chiffre, celui sur Wii. Mais je sais pas si le détail est très important.

Garçon 6 : Si. Parce qu'il est bien.

Intervenant : Oui, il est bien. Mais j'y joue pas assez, j'ai beaucoup perdu. Bref. On a continué de se voir, on s'est rapprochés, et puis voilà. Mais pour répondre à ta question, je savais pas qu'il était homo, puisqu'il l'était pas.

Garçon 3 : Donc vous l'avez rendu gay ?

Intervenant : Pourquoi gay ? Et les bis ? Non, il est toujours attiré par les femmes⁸⁶, mais pour l'instant il m'aime moi. En fait, il m'a dit plus tard qu'il s'était jamais posé la question des hommes. Il avait eu des copines, mais avant que je lui en parle, il avait jamais songé à sortir avec un homme. Mais je l'ai fait se rendre compte qu'il aimait aussi les hommes. Tant mieux pour moi. Et puis souvent je me prend des râteaux et c'est pas grave... D'hétéros comme d'homos d'ailleurs, c'est pas parce qu'un mec est homo que je vais lui plaire. D'autres questions ? Pour Barbara aussi ? *Chuchoté* - Sinon on passe à l'homophobie ?

Intervenante : *Chuchote* - Ok *Fort* - C'est quoi l'homophobie ?

Fille 1 : Vous allez vous marier ?

Intervenant : Euh... Je pense pas. Je le connais depuis août, c'est tôt. Pour l'instant on vit pas ensemble, on continue de faire connaissance déjà. Enfin, ça arrivera peut-être⁸⁷, mais pour l'instant c'est vraiment pas prévu.

Fille 1 : Mais pourquoi vous vivez pas avec lui si vous êtes en couple ?

Intervenante : Tout ceux qui sont en couple vivent ensemble ici ?

Fille 1 : Non, mais on est pas vieux... J'veux pas être malpoli.

Intervenant : C'est pas grave, j'ai 27 ans, je suis vieux. (rire) Si tu veux savoir, il fait des études à Lyon. Mais je suis pas sûr que ça soit très intéres-

⁸⁴Cette anecdote est fausse. D'abord car je mélange la rencontre avec plusieurs de mes copains. Et surtout que je n'ai pas de télé chez moi, et donc pas de Wii. Nous avons joué, mais à des jeux moins connus, pour le bien de l'histoire j'ai menti.

⁸⁵Anecdote : Il est arrivé à quelques reprises qu'une fille commente que c'est mignon. Le but étant d'humaniser les homos, montrer un intérêt en commun pour le jeu vidéo me paraît toujours bien. Même si mes passions ont évolués vers d'autres arts en vieillissants.

⁸⁶Anecdote : Parfois un élève explique la phrase «il est attiré par les femmes» par : «c'est pas parce qu'on est en couple qu'on peut pas regarder.»

C'est avec cette phrase que j'ai personnellement compris la biphobie dont on me parlait. Souvent, ça surprend que je dise que mon copain puisse aimer d'autres gens. Or le dire bi, ça veut dire qu'il peut aimer des femmes, donc d'autres gens.

⁸⁷J'y crois pas une seconde en fait.

sant de rentrer autant en détail dans ma vie privée.

Élèves : Si.

Garçon 7 : Non.

Intervenant : Bon, si vous trouvez.

§17 Tromperie

Garçon 3 : Mais vous avez pas peur ?

Intervenant : De quoi ?

Garçon 3 : Qu'il vous trompe⁸⁸ ?

Intervenant : Pourquoi ça ?

Garçon 3 : Il est loin. Et s'il en a marre de vous, il peut aller voir une fille ?⁸⁹

Intervenant : Oui. Ou il peut aller voir un garçon. C'est possible, c'est déjà arrivé que des gens trompent d'autres gens, hétéro, homo et bi.

Garçon 7 : Ouais, mais il a deux fois plus de personnes pour vous tromper. Je serais pas à l'aise si ma copine était chez un ami mec. Mais si votre copain est bi, il peut plus voir d'amis⁹⁰.

Intervenant : Et la confiance ? Je l'aime, on est ensemble, je pars du principe qu'il va être honnête, sinon je vois pas l'intérêt d'aimer quelqu'un ! Et s'il aime quelqu'un d'autre ou juste s'il veut me quitter⁹¹ ben... Je serai triste, ben sûr. Mais les ruptures ça arrive à tout le monde. Et s'il me trompe, je verrai... Je sais pas... Je suppose que j'espère au moins qu'il se protégera.

Fille 1 : Pourquoi qu'il se protège ? Les mecs en ont pas besoin.

Intervenante : On est pas là pour faire de la prévention. Mais si, les relations gays, lesbiennes comme hétéros peuvent transmettre des maladies. *Au garçon* - Et pour ta copine, si t'en as une, donc, elle devra pas avoir d'ami

⁸⁸Cette partie est la seule que je n'ai pas entendu plusieurs dizaines de fois. Tout simplement car ça fait pas longtemps que j'ai un amoureux bi/pan. Mais je l'ai entendu sans arrête depuis que j'en ai un, c'est donc assez représentatif pour être dans ce texte.

⁸⁹Anecdote : J'ai mis du temps à réaliser que ce n'est pas normal de penser que son copain puisse aimer quelqu'un d'autre que soit. Et surtout c'est là que j'ai enfin compris, en la vivant, la biphobie. Voir de moi-même ces préjugés sur les bis dont on m'avait tant parlé.

⁹⁰C'est rarement formulé aussi clairement et succinctement. J'ai pris le parti de raccourcir la discussion sur ce sujet en faisant faire un résumé de ce qu'on nous dit habituellement.

⁹¹Là j'ai fait un saut dans le raisonnement. Je parle du fait qu'il me quitte. Alors que le fait qu'il aime quelqu'un d'autre veut pas forcément dire qu'il me quitte. La réponse honnête serait : « Je suis polyamoureux. Je n'ai aucun problème avec cette idée. Si mon copain est heureux, je suis heureux pour lui. Qu'il soit avec quelqu'un d'autre de temps en temps ne l'empêche pas d'être avec moi à d'autres moments. »

Mais, comme expliqué dans la note 8page 5, je ravale mes convictions, et respecte dans ma discussion la vision traditionnelle du couple.

mec.

Garçon 7 : Je préfère pas. Ou alors elle les voit avec moi.

Intervenante : Les filles, ça vous semble normal.

Filles : Non.

Intervenante : Et les garçons, vous êtes tous de son avis ?

Garçons : Oui/non.

Fille 5 : C'est horrible, c'est ta copine, t'as pas à contrôler sa vie non plus !

Garçon 7 : *S'énerve* - Mais vas y, je contrôle pas sa vie, je veux juste pas qu'elle me trompe.

Fille 5 : Donc c'est en lui interdisant des trucs qu'elle va pas le faire. On est plus au Moyen-Âge.⁹²

Garçon 7 : Et, c'est ma copine, je fais ce que j'veux !

Intervenante : Oulah. En levant la main, s'il vous plaît. Et non, tu fais pas ce que tu veux. Ça reste un être humain.

Garçon 7 : Je sais, mais Madame, vous voyez ce que je veux dire!⁹³

Intervenante : «Je fais ce que je veux.» Vous savez qu'il y a une femme qui meurt tous les deux jours en France, sous les coups de son conjoint ou ex-conjoint. Des maris qui pensent qu'ils font ce qu'ils veulent de leurs femmes. Ou de leur ex-femme.

Garçon 7 : Je dis pas que je vais la tuer. Vous exagérez.

Intervenante : Non, je dis pas que tu vas la tuer. Mais c'est le genre de raisonnement, quand on pousse au bout, ça finit par des meurtres.

Garçon 7 : Mais n'importe quoi⁹⁴ !

Intervenant : J'espère que t'auras l'occasion d'y re-réfléchir. Ça peut avoir l'air exagéré ce qu'on dit, mais y a pas de barrière fixe, de limite précise entre ce qui est acceptable ou pas, nous, on a du mal à trouver «normal» ce que tu viens de nous dire. Quand tu seras en couple, ou n'importe qui ici d'ailleurs, on sera pas là.

Garçon 7 : Heureusement !

Intervenant : C'est pas un cours, y a personne pour dire si vous êtes un bon petit ami ou pas, mettre 18/20. Mais j'espère que vous aurez l'occasion de repenser à ce qu'on a dit, au respect de l'autre. On peut pas vous dire exactement quoi faire, vous êtes des individus, vous pensez par vous-même,

⁹²Voir des élèves reprendre d'autres élèves pour défendre notre point de vue fait partie des petits plaisirs des interventions.

⁹³Non.

⁹⁴Clairement, là, on a perdu cet élève. On n'espère pas le convaincre immédiatement. Il n'y a aucun élève qui nous a dit «ah oui, vous avez raison.» On est en opposition avec lui, c'est une question de principe, il ne va rien nous céder. Mais ça «plante une graine», il pourra y re-réfléchir, sans nous. Ou pas. Mais en tout cas, on est aussi entendu des autres élèves, des 29 autres élèves, et en vrai, c'est aussi ça l'important.

mais vous pouvez aussi penser à respecter l'autre individu en tant qu'égal, surtout si vous l'aimez. En tout cas, c'est mon opinion. Et le sexisme, même sans aller jusqu'à la mort, ça peut aller extrêmement loin !

Garçon 7 : Vous dites ça, mais c'est parce que c'est pas arrivé qu'il vous trompe. Sinon ça vous énerverait.

Intervenant : Peut-être, je peux pas dire⁹⁵. Encore une fois, si je devais avoir peur, j'aurais peur aussi bien pour un gay, c'est toujours possible de tromper. Honnêtement je trouve triste que dans un couple on puisse pas se faire confiance. Après, c'est que mon point de vue, je vous dirai pas ce qu'est un bon couple, c'est personnel. Ça répond à ta question ?

Garçon 3 : Oui.

Intervenant : D'autres questions ? ...

§18 Communautarisme

Garçon 6 : Pourquoi les homos, vous restez entre vous ?

Intervenant : Comment ça ?

Garçon 6 : Vous parliez des bars gays. Y a pas de bars hétéros.

Intervenante : Oh... Quand on parle de bar gay, c'est pas interdit aux hétéros. T'as des couples hétéros dans tous les bars. Mais dans beaucoup de bars, si t'es une fille et que t'y vas avec ta copine, on te regarde bizarrement. Y a des barmen qui dit aux filles d'arrêter de s'embrasser, alors qu'ils disent rien aux mecs qui embrassent des filles. T'as des clients qui t'insultent parfois, ou te sifflent. Tu comprend pourquoi on veut des endroits où on peut être à l'aise, ne pas être jugé ?

Garçon 6 : Mais chez vous, par exemple, vous êtes pas jugé, y a pas besoin d'être que entre homos.

Intervenante : Et si ta famille est homophobe, qu'elle veut pas voir ta copine, tu fais comment ? Et on n'est pas que entre homos. On vit dans le même monde que vous. Les étudiants de ma fac sont surtout hétéros, j'ai plein d'amis hétéros. C'est juste, de temps en temps, je vois des homos et des bies... Je fais du foot, quand je vais sur le terrain de foot, je vois que des footballeuses, ça veut pas dire que je suis entouré que de footballeuse dans ma vie. Mais que j'aime bien jouer avec des footballeuses. Et que j'aime bien discuter avec des amies bies.

Intervenant : Et il y a autre raison. On est dans une association LGBT tous les deux. Parce qu'on veut être utiles, aider, lutter contre l'homophobie.

⁹⁵Non. En vrai, je peux dire. J'ai été ravi que mon copain qui fait ses études à Lyon se trouve une copine sur place, qu'il ne soit pas en manque de câlins, et puisse bénéficier d'une chaleur humaine quand il est loin de moi. Ce qui ne retire rien à mon bonheur de le

Pour ça, il faut qu'on se réunissent, je pourrais pas parler aux lycéens si j'étais tout seul⁹⁶. Et d'ailleurs, c'est une association LGBT car on parle de LGBT, mais il y a des hétéros, des gens qui sont pas trans⁹⁷, qui interviennent avec nous.

Garçon 6 : Mais pourquoi ils font ça ?⁹⁸

Intervenante : Pour la même raison que tu as des personnes qui ne subissent pas le racisme qui défilent avec SOS Racisme, et des gens non handicapés qui vont aider les handicapés, car ils croient à quelque chose et veulent rendre le monde meilleur. Vous même, rien ne vous empêche d'aider dans une association⁹⁹, si vous avez du temps libre¹⁰⁰, quelques heures, n'importe laquelle... Ça répond à ta question ?

Garçon 6 : Oui... Mais la Gay Pride ? Pourquoi ? Y a pas d'Hétéro Pride.

Intervenante : Vous en pensez quoi, les autres ?

Fille 8 : Il a raison, y a pas d'Hétéro Pride.

Intervenante : Mais ça servirait à quoi une Hétéro Pride ?

Garçon 6 : Pareil, à la même chose qu'à la Gay Pride !

Intervenante : C'est quoi la Gay Pride ?

Garçon 3 : C'est une fête, qu'il y a tous les ans à Paris. Y a des gens habillés bizarrement.

Intervenante : Pas exactement. Ce n'est pas qu'à Paris, c'est dans toutes les grandes villes, dans pleins de pays¹⁰¹. Et c'est pas une fête, c'est une manifestation. La Gay Pride, la marche des fiertés, c'est le vrai nom, c'est des gens qui disent «On est fier d'être gay, mais aussi, on est fier d'être lesbienne, bi, ou trans»¹⁰²...

Garçon 6 : Pourquoi vous êtes fiers ? Nous on est pas fier d'être hétéros.

Intervenante : Parce qu'il y a personne dans la rue qui vous insulte parce

retrouver quand il monte à Paris !

⁹⁶Pour être plus précis, il m'arrive d'intervenir seul si personne d'autre n'est disponible. Mais je ne suis pas vraiment seul, j'ai été formé, c'est organiser par le/la responsable IMS. Quand je dis que je ne peux pas intervenir seul, c'est que j'arrive, les mains dans les poches, après un boulot énorme de l'association pour se faire connaître et obtenir les accréditations auprès du ministère et des académies franciliennes.

⁹⁷Je sais pas vraiment pourquoi j'introduis pas le terme «cis», qui, en gros, signifie «pas trans». Mais je le fais jamais.

⁹⁸Anecdote : Cette question est parfois accompagné de la remarque «Il y a plus important».

⁹⁹Phrase piquée à : Antonin

¹⁰⁰Et là, je ne m'adresse pas qu'aux élèves en disant ça.

¹⁰¹Pas toutes les grandes villes du monde... Clairement, y en a rarement en pays homophobe... ou alors ça se passe rarement bien. Mais encore une fois, on simplifie.

¹⁰²En vrai, on est fier d'être... nous mêmes. Ou asexuel, agenre, genderfluid, polyamoureux... D'où le choix d'un terme plus général. Plus les questions juridiques liées à la marque Gay Pride.

que vous êtes hétéro, parce qu'il y a pas d'insultes hétérophobes.

Intervenant : Une manifestation, c'est des revendications, des demandes. La demande de l'égalité des droits : Ça pouvait être le mariage, améliorer la situation des trans... Mais aussi avoir l'égalité en pratique : la lutte contre l'homophobie, même avec les adolescents - ce qu'on fait, mais qui n'est pas fait partout.

Et honnêtement, je ne sais pas ce que les hétéros auraient à demander spécifiquement pour l'hétérosexualité.

§19 Homophobie.

Intervenante : D'autres questions?.. Arthur parlait à l'instant de l'homophobie. C'est quoi l'homophobie?

Fille 5 : C'est être con.

Intervenante : On avait dit pas d'insultes¹⁰³... Et c'est pas vraiment une définition, on peut être «con» sans être homophobe¹⁰⁴. C'est quoi l'homophobie plus précisément?

Garçon 2 : Phobie, c'est la peur.

Intervenante : Peur. Oui. C'est tout?

Fille 1 : Détester les homos.

Garçon 2 : Les rejeter.

Garçon 6 : Les haïr.

Intervenante : Détester, oui. Haine je vais écrire. Rejet. Un dernier?

Fille 5 : Les insulter.

Intervenante : C'est un acte. Pas une définition. Mais je note.

Garçon 6 : Ne pas vouloir des homos.

Intervenante : Qu'est-ce qu'un homophobe peut ressentir en voyant un homo?

Fille 4 : Du dégoût.

Intervenant : Haine, peur, rejet, dégoût. Ça vous rappelle quelque chose? Avoir peur de quelqu'un pour ce qu'il est, le rejeter pour une de ses caractéristiques?

¹⁰³C'est un propos où je me sens toujours partagé. D'un côté, c'est cool d'avoir un-e élève de notre côté, qui est «contre», l'homophobie. D'un autre, comme j'expliquerai page 62, c'est vraiment plus complexe que ça. Il y a des gens «homophobes», qui ont littéralement peur des homos, mais qui ne sont pas cons. On ne choisit pas son ressenti, et si on nous a toujours dit que c'est mal, on peut être mal à l'aise la 1re fois qu'on rencontre un homo, et il n'y a rien qu'on puisse y faire. À part en rencontrer, comme suggéré par Nicole Ferroni dans sa chronique Les araignées, c'est comme les homosexuels... Tolérons les !

¹⁰⁴Et on peut être homophobe sans être con. Dans une société homophobe, on peut être intelligent et ne jamais avoir eu de raison de remettre ça en question.

Garçon 3 : Le racisme.

Intervenant : Oui. C'est quoi ?

Garçon 7 : Mais c'est pas la même chose.

Intervenant : T'as raison, je dis pas que c'est la même chose, c'est même pour ça qu'il y a des mots différents¹⁰⁵. Je dis juste qu'il y a une définition proche. Des causes communes, le fait de ne pas connaître, d'avoir des préjugés.

Garçon 7 : Vous pouvez pas dire ça. On a pas choisi sa couleur de peau.

§20 Choix

Intervenante : On a choisi d'être homo ?

Garçon 7 : Oui. C'est pas à la naissance, vous l'avez dit.

Sonnerie

Prof 1 : *Du fond de la salle* : - Excusez moi, je vais devoir y aller.

Garçon 6 : On peut avoir une pause ?

Intervenant : Non. C'est deux heures. Désolé.

Prof 1 : Mon collègue va arriver.

Intervenante : Pas de souci, ils sont aimables, on gère.

La prof sort.

Intervenante : C'est un choix, selon vous ?

Élèves : Oui. Non.

Intervenante : À main levé, qui dit que c'est un choix ?

Intervenant : Quelques uns quand même. Et qui dit que ce n'est pas un choix ? Un peu plus. Vous ...

Fille 5 : On peut pas dire que c'est un choix. Tu choisis pas d'être hétéro.

Garçon 7 : Non, c'est normal¹⁰⁶.

Fille 5 : Mais tu pourrais choisir d'être gay dans ce cas ?

Garçon 7 : Non, puisque je veux pas.

Fille 5 : Mais personne veut être gay... Je veux pas vous vexer.

Intervenant : Y a pas de mal. Mais oui.

Garçon 7 : Donc vous avez été forcé à être gay ?

¹⁰⁵Je n'en dis pas plus en classe. Mais oui, c'est très important de dire que ce n'est pas la même chose. Une expression américaine disait «Gay is the new black» au sujet des discriminations. C'est faux ! Cf *Negre Inverti* qui dit ça bien mieux que moi. Simplement, puisque, le racisme existe encore, il ne peut pas y avoir de «new black». Et il y a tellement de différences dans les discriminations subies que cette comparaison est extrêmement mensongère.

Bref, on fait cette comparaison pour pouvoir d'une part, raccrocher les LGBTphobies à des sujets qu'ils connaissent peut-être déjà, et au contraire, pouvoir aborder tout un tas d'autres discriminations. Même si c'est très court, j'espère que ce n'est pas perdu et que des idées pourront initier des réflexions chez les élèves.

¹⁰⁶Il revient sans arrêt ce mot !

Intervenant : Non. Enfin oui et non. Personne m'a forcé. Mais c'est comme ça. Les filles m'intéressaient pas. Une question, pour ceux et celles qui ont déjà eu un coup de foudre, vous avez choisi de qui vous tombez amoureux ?

Élèves : Non.

Garçon 7 : Oui.

Fille 5 : C'est pas possible, si t'as choisi c'est pas un coup de foudre.

Garçon 7 : *Rigolant* - Ben si, je suis pas gay, donc j'ai choisi de pas avoir de coup de foudre pour toi.

Garçon 6 : Eh, me touche pas !

Fille 5 : Si tu pouvais choisir, vous êtes tellement souvent ensemble, tous les deux, ça serait facile de choisir d'être en couple.

Garçon 6 : Monsieur, moi je suis hétéro.

Intervenant : Du calme.

Intervenante : On veut pas savoir qui est gay. On essaye juste de faire comprendre que, être homo, être bi, ça arrive. C'est comme ça, on l'a pas demandé, on l'a pas choisi.

Intervenant : Je peux pas te le prouver, juste, dans notre société, ça a l'air plus simple d'être hétéro, on parlait d'insultes homophobes. Vous connaissez des insultes hétérophobes ?

Élèves : Non.

Garçon 7 : Sale hétéro.

Intervenante : Tu l'as déjà entendu ?

Garçon 7 : Non.

Intervenante : Donc, si on choisissait, tu crois que certains choisiraient homo¹⁰⁷ ?

Garçon 7 : Je sais pas.

Intervenante : Qu'est-ce qu'on choisit ?

Garçon 7 : Comment ça ?

Fille 5 : Vous choisissez de venir nous en parler.

Intervenante : Tu as raison. On a choisi de le dire. Oui. On choisit pas de qui on tombe amoureuse, garçon ou fille, par contre, vous avez raison, il y a un choix qu'on peut faire, c'est le dire ou pas. C'est clair ?

Élèves : Oui.

¹⁰⁷ Anecdote : Un élève nous a dit qu'il trouvait cette remarque un peu homophobe, dire que si on pouvait choisir on serait hétéro.

D'un côté, je ne suis pas d'accord, car c'est «dans notre monde, où ça peut être dur d'être homo, on choisirait d'être hétéro par simplicité.» D'un autre côté, je comprend son point de vue : on est en train de dire que c'est plus simple d'être comme tout le monde, de rentrer dans le moule, et qu'on choisit de ne prendre ses distances avec la normes qu'à regret, contraint et forcé. Donc qu'on préférerait être comme les homophobes nous voudraient.

§21 Sources de discrimination

Intervenant : On retourne à notre liste. Quelqu'un nous a parlé de racisme, c'est quoi la définition ?

Fille 5 : Croire qu'une race est supérieure à l'autre.

Intervenante : Une race ?

Garçon 6 : La couleur de peau.

Garçon 2 : Le pays.

Intervenante : Ça existe les races ?

Garçon 2 : Non.

Intervenante : Donc ?

Fille 5 : C'est croire qu'il y a des races. Et qu'on est supérieur à l'autre.

Intervenante : Oui.

Intervenant : Presque. C'est croire qu'une race est supérieure. Mais on ne croit pas forcément que la «nôtre», entre guillemets, est supérieure. Si vous êtes dans une société ou tout le monde vous dit que vous êtes inférieur, vous pouvez finir par le croire vous-même. Toi, tu as dit «le pays», la discrimination à cause de la nationalité c'est quoi ?

Intervenante : Et surtout, comme tu l'as dit, le racisme, c'est croire qu'il y a des races chez les humains.

Garçon 6 : La xénophobie.

Intervenante : Oui.

Intervenant : Un raciste peut détester les gens noirs français, un xénophobe haïr les Anglais. Et *a priori* il n'y a pas de notion de «race», entre guillemets, dedans. Donc, le racisme et la xénophobie sont liées, mais c'est pas pareil. D'autres mots ?

Garçon 2 : Antisémitisme ?

Intervenante : C'est quoi ?

Garçon 2 : La haine des juifs.

Intervenante : Ok, comment on dit pour d'autres religions ?

Garçon 3 : Islamophobie.

Intervenante : C'est pour qui ça ?

Garçon 3 : Les musulmans.

Intervenante : Oui. Et est-ce que ça ne touche que les musulmans ?

Garçon 3 : Oui.

Intervenante : En fait, l'islamophobie ne touche pas seulement les musulmans. Des racistes peuvent penser que des gens sont d'une religion à cause de leurs visages, de leurs noms. Donc des athées souffrent aussi de ces discriminations. Et pour la 3e grande religion monothéiste ?

Garçon 6 : Je sais pas, chrétienphobie.

Intervenante : Presque. Christianophobie.

Garçon 6 : Ça existe ?

Intervenante : On en entend moins parler en France, y en a moins d'actes christianophobes¹⁰⁸ que d'actes islamophobes ou antisémites, mais dans d'autres pays, où les chrétiens sont minoritaires, il y en a énormément. D'autres discriminations ?

Garçon 6 : Pour la couleur de cheveux, la roussophobie ?

Intervenante : L'apparence, en général. Tu as raison. D'autres... Mais si on divise la salle en deux, il y a une autre distinction qu'on fait tout de suite.

Fille 5 : Le sexisme.

Intervenante : Et c'est quoi ?

Fille 5 : Haïr les femmes ?

Intervenant : Tout le monde est d'accord ?

Fille 4 : Oui. Mais en fait, ils disent nous aimer, pas nous haïr. Mais ils pensent qu'on est inférieures.

Intervenant : Voilà. Des gens sexistes peuvent tout à fait aimer les femmes. Les aimer à la cuisine, mais les aimer quand même. C'est plus précis que ce que tu avais dit, mais c'était déjà un bon début de réponse.

Fille 5 : C'est nous traiter différemment.

Intervenant : C'est mieux. Traiter différemment, dans quel sens ?

Fille 5 : N'importe comment.

Intervenant : Par exemple, est-ce que dire que c'est la femme qui doit porter l'enfant dans son ventre est sexiste ?

Fille 5 : Non. Mais...

Intervenant : À la limite, transphobe¹⁰⁹. Mais effectivement, les femmes seront traitées différemment même quand il n'y a pas de raison. C'est des *a priori* sur les filles¹¹⁰.

Garçon 7 : Pourquoi vous dites qu'ils sont sur les filles, y a des sexistes contre les mecs aussi.

Intervenant : T'as des exemples ?

Garçon 7 : Des gens qui préfèrent les femmes.

Intervenant : Qui préfèrent ? Tu veux dire, des garçons hétéro ?

Garçon 7 : Non, mais, vous voyez ce que je veux dire.

Intervenant : Je ne sais pas. Je ne dis pas que personne n'a jamais privilégié une femme, mais globalement, ça reste les hommes qui gagnent un

¹⁰⁸En vrai, on pourrait citer l'amalgame «prêtre=pédophilie», mais d'une part, j'ai pas envie de sortir ce mot en IMS. D'autre part, c'est dur de mettre ces moqueries sur le même plan que les lieux de cultes massacrés et que les croyants frappés pour avoir portés les signes montant leur appartenance à une religion.

¹⁰⁹C'est pas «À la limite», c'est totalement transphobe. Puisque si les juges n'exigeait pas la stérilisation des trans, alors un homme trans pourrait porter un enfant. Ça c'est déjà fait dans d'autres pays. Mais cela va bien trop loin pour le débat avec des lycéens.

¹¹⁰Le sexisme n'est pas composé QUE d'*a priori*. On y reviendra plus tard.

salaires 10% plus élevés, à travail égal. Donc on parle plus de discrimination contre les femmes.

Intervenante : De même qu'on parlera peu de racisme contre les blancs en France, vu que c'est super rare qu'on refuse un logement à quelqu'un parce qu'il est blanc. Le contraire arrive énormément. Un noir va dans une agence immobilière, dit qu'il cherche un logement. On lui dit qu'il y a rien. Puis quelques minutes plus tard un blanc avec le même dossier arrive, et y a 3 appartements à lui faire visiter. Pourtant c'est illégal.

Intervenant : Ceci dit, c'est vrai qu'il y a des différences, par exemple, j'ai les cheveux longs, on m'a souvent demandé pourquoi j'ai les cheveux longs. Et c'est pas une question qu'on pose aux femmes. Un garçon qui fait de la danse¹¹¹, on va se moquer de lui, penser que c'est sa mère qui le force, car on imagine pas qu'il puisse vouloir. Les garçons peuvent aussi subir le sexisme, mais c'est justement quand ils s'éloignent de ce qu'on attribue à un garçon. Pour leur rappeler de pas être comme une fille... Sinon, j'attends encore au moins une autre discrimination...

Bruit de porte, prof 2 rentre.

Intervenant : Bonjour...

Prof 2 : Bonjour, excusez-moi du retard, je sors d'une autre classe.

Intervenante : Pas de problème.

§22 Handicap

Intervenante : Vous êtes venu par l'escalier.

Garçon 3 : La discrimination contre les gros ?

Intervenante : Non. Mais. Y a-t-il un ascenseur ?

Fille 5 : Le handicap.

Intervenante : Oui. Tu connais le nom ?

Fille 5 : Handicapophobie ?

Intervenante : Presque. Handiphobie. Faites l'expérience un jour, quand vous faites vos courses, allez que là où une personne en fauteuil roulant¹¹² peut aller. Vous allez avoir des surprises¹¹³. Mais même. Rien que dans votre école.

Garçon 6 : Mais ça coûte cher un ascenseur¹¹⁴. C'est pour ça qu'il y en a

¹¹¹ Anecdote : «Non, je fais du break dance/hip hop. C'est normal.» Effectivement, je fais une simplification en réduisant la danse à certaines danses à l'image peu virile.

¹¹² Pour se faire une idée, on peut lire le passionnant et hilarant blog <http://wheelcome.net/>.

¹¹³ Et encore, on a pas parlé du degré des pentes.

¹¹⁴ Après une rapide recherche Web, l'installation semble coûter dans les 90 000 euros. Et

pas.

Fille 1 : Y a pas la place.

Intervenant : Oui, ça coûte cher. Enfin, par rapport au prix d'une école, c'est pas extraordinaire, sinon y en aurait pas dans presque tous les immeubles.

Garçon 6 : De toute façon, y a pas d'handicapé ici¹¹⁵.

Intervenant : C'est parce qu'il n'y en a pas que vous n'avez pas d'ascenseur ? C'est pas le contraire ? Ça vous semble normal que les handicapés soit mis à part ?

Élèves : Oui. Non.

Garçon 6 : Comme ça ils peuvent avoir des cours spécialisés.

Fille 5 : Ben non, ils sont comme tout le monde. Faut pas les discriminer.

Intervenant : Si vous voulez. Comme tout le monde, je sais pas, c'est bizarre à dire, faut pas effacer le handicap. Effectivement, parfois, ça permet des cours spécialisés. Mais quelqu'un en fauteuil roulant, il a pas forcément besoin de cours spécialisé, votre cours d'histoire, il peut le comprendre comme tout le monde. Il y a des pays où on considère qu'il est important de ne pas les laisser entre eux, que vous en ayez côtoyé, que vous réalisiez ce que ces personnes sont vraiment, grandi avec eux, sans les mettre à l'écart. Peut-être que ça coûte cher, la question, c'est est-ce que ça coûte trop cher pour les traiter comme n'importe qui ?

§23 Discrimination

Intervenant : Malheureusement, pour le handicap comme le reste, on peut pas beaucoup vous en parler¹¹⁶. Y a de quoi en faire 2 heures, et on a pas le temps, en plus de pas être formé à ce sujet.

Et, je répète, on dit pas que tout ça c'est la même chose, il y a, en pratique, des tas de différences, par exemple dans mes exemples, personne a choisi de

une école comporte souvent plusieurs bâtiments.

¹¹⁵Les jeunes ont la réputation d'être plein d'idéalisme. Les justifications qu'ils me sortent sur le rejet des handicapés ont totalement détruit cette illusion chez moi.

Certes, des élèves comme celui-là ont décidé depuis le début de l'heure de s'opposer à TOUT ce qu'on dit, donc il faut pas prendre sa remarque au 1er degré. Je pense qu'ils n'ont jamais jugé que quoi que ce soit autour d'eux rejetait les handicapés ; on a des élèves ouvertement homophobes, jamais d'ouvertement handiphobes. Donc quand on leur signale en pratique que le monde dans lequel ils évoluent est handiphobe, on crée probablement une dissonance cognitive, cf. l'explication de La Tronche en biais :

<https://www.youtube.com/watch?v=Hf-KkI2U8b8>.

¹¹⁶Et réduire le handicap au fauteuil roulant, c'est limite honteux. Mais y a tellement à dire sur les handicapés mentaux, sur les sourds, sur les aveugles, sur les muets. Heureusement, des associations sont spécialisés et interviennent sur ces sujets.

rejeter l'handicapé¹¹⁷, c'est juste qu'on y a pas pensé, alors que les homos peuvent être explicitement rejeté.

On peut se faire insulter par un raciste dans la rue, car la couleur de peau se voit, alors qu'on peut cacher qu'on est homo. Par contre, on peut perdre des amis qui découvrent qu'on est homo, alors qu'il est peu probable qu'après un moment quelqu'un découvre votre couleur de peau¹¹⁸. Donc, il y a des différences, mais dans tous les cas, il y a plein de causes communes. Ne pas connaître les personnes, les juger sur des préjugés, des clichés, au lieu de respecter l'individualité...

Intervenante : C'est juger que quand on a vu la couverture d'un livre on a lu le livre¹¹⁹. On parle de discrimination, mais c'est quoi une discrimination ?

Fille 5 : Traiter de manière différente.

Intervenant : Traiter comment ça ?

Garçon 2 : Insulter.

Intervenante : Non. Ça c'est déjà illégal. On n'a pas le droit d'insulter des gens.

Garçon 2 : Vraiment ?

Intervenante : Oui. Une insulte, on peut vous mettre 38 euros d'amende. C'est pas toujours appliqué¹²⁰, mais oui, c'est illégal. Mais la discrimination, c'est quoi ... ?

Intervenant : On a donné des exemple tout à l'heure.

Garçon 3 : Ne pas engager quelqu'un ?

Intervenant : Oui, déjà, faire une différence dans l'emploi.

Garçon 3 : Ou dans la rue.

Intervenant : Dans la rue ? C'est vague.

Garçon 3 : Ben. Changer de trottoir car on voit quelqu'un qui nous fait peur.

Intervenant : C'est illégal de changer de trottoir ?

Garçon 3 : Non.

Intervenant : En fait, on parle de choses interdite par la loi. Bon, je vous donne la réponse, c'est refuser un bien, un service, un logement ou un emploi.

Intervenante : Est-ce que c'est légal de ne pas engager quelqu'un car il est noir ?

Élèves : Non.

Intervenant : C'est combien ?

Garçon 2 : De la prison.

¹¹⁷Je répète : «dans nos exemples». Car dans la vraie vie, le choix de rejeter les handicapés peut être volontaire.

¹¹⁸Ce qui est devenu moins vrai avec Internet, même si c'est redevenu vrai avec facebook.

¹¹⁹Phrase piquée à : Rémi

¹²⁰Litote

Intervenant : Combien ?

Fille 1 : 1 an.

Garçon 6 : 10 ans.

Intervenant : 1 an, 10 ans... Entre les deux.

Garçon 6 : 5 ans.

Intervenant : 5 ans... c'est moins

Garçon 6 : 3 ans.

Intervenant : Voilà.

Garçon 6 : Ouais !

Intervenant : Et c'est tout ?

Fille 5 : Une amende ?

Intervenant : Combien ?

Fille 5 : 90 000 euros ?

Intervenant : 90 000, ah non. La moitié

Fille 5 : 45 000.

Intervenant : Oui. Donc, refuser un travail à quelqu'un pour sa couleur de peau c'est 3 ans de prison et 45 000 euros d'amende.

Fille 1 : Mais c'est pas appliqué, y a plein de racisme !

Intervenante : Tu as raison. Ce chiffre, c'est la théorie. Après, le juge décide, et c'est très dur de prouver une discrimination. Un employeur vous met jamais sur une lettre «Merci de votre candidature, nous cherchons un blanc.» On peut faire des statistiques¹²¹ pour montrer qu'il y a du racisme, mais on ne condamne que sur des faits précis, pas sur des statistiques. Mais quand ça peut se prouver, c'est le maximum légal. Et refuser un travail à quelqu'un parce qu'il est homo, ou parce qu'on pense qu'il est homo ? C'est légal ?

Élèves : Non.

Intervenante : C'est combien.

Fille 4 : C'est plus.

Fille 1 : Non, c'est moins.

Fille 4 : Les homos sont très protégés.

Fille 1 : Ouais, mais le racisme c'est plus grave.

Garçon 7 : Oui, donc c'est moins.

Fille 5 : Pareil, 3 ans et 45 000 euros.

Intervenant : Donc, vous nous avez dit moins, plus et autant. L'un de vous trois a raison.

Élèves : *Rire* -

Intervenant : À main levée, qui pense... Eh, attend pour lever la main. On

¹²¹En vrai, on peut pas vraiment. Il y a beaucoup de restrictions sur les questions que des études et des statistiques ont le droit de poser. En théorie, afin de lutter contre les idées racistes que pourraient propager de telles études. http://fr.wikipedia.org/wiki/Statistiques_ethniques#En_France

a pas posé la question. Qui pense plus ? Moins ? Autant ? Eh bien la majorité a raison, c'est autant.

Intervenante : La loi a décidé de ne pas discriminer entre les discriminations. Qu'il n'y en pas une plus acceptable qu'une autre...

Intervenant : Il y a 20 critères de discriminations prévus par la loi. On va pas tous vous les donner. Encore une fois, il peut y avoir des différences, par exemple, pour le handicap, on ne peut pas être puni pour ne pas avoir offert un poste de vigile à un aveugle.

Élèves : *Rires* -

Intervenant : Par contre, refuser un poste de standardiste, alors qu'un aveugle peut répondre au téléphone, ça a moins de sens¹²². C'est pour ça que l'état a prévu un pourcentage minimum d'handicapés dans les grandes entreprises... Des questions jusque-là ? Ça peut aussi être des choses dont on a pas parlé.

Intervenante : Oui ? Vas-y.

§24 Mariage

Garçon 6 : Vous pensez quoi du mariage gay¹²³ ?

Intervenante : Je suis contente qu'il y ait plus d'égalité grâce au mariage pour tous.

Garçon 6 : Mais pourquoi vous avez fait ça ?

Intervenante : J'ai fait quoi ?

Garçon 6 : Le mariage gay.

Intervenante : On a demandé ça, déjà c'est une question de principe. Qu'officiellement on ne soit plus des citoyens de secondes zones. Le PACS c'était au tribunal, on veut pouvoir fêter, nous aussi. Et puis surtout, pour protéger les enfants aussi. Les enfants qui avaient deux mères, la mère qui est pas officielle¹²⁴ avait aucun droit. Ni à l'hôpital, ni en partant en vacances à l'étranger...

Et si la mère officielle meurt, l'enfant, il a toujours été élevé par sa 2e mère,

¹²²Anecdote : Parfois je vais plus loin dans les détails. Je trouve triste que les élèves soient persuadé qu'un aveugle ne peut pas utiliser d'ordinateur. Et encore plus triste que ça soit parfois vrai vu le peu de sites qui font l'effort d'être accessibles.

D'autant que rendre un site accessible est un gain pour tout le monde, si les aveugles peuvent l'utiliser, c'est certain que les vieux ordi peuvent le lire, que les smartphones pourront afficher un truc utilisable. Mais là, c'est le chargé de TP d'«internet et outils» qui parle.

¹²³Anecdote : En 2013, les élèves étaient tous persuadés qu'on venait à cause du débat du mariage pour tous. Souvent, ils ne croyaient pas qu'on leur disait venir depuis plus de 10 ans.

¹²⁴On parle parfois de «parent social» dans ce cas là.

mais la loi dit qu'on va le placer quand même, ou le laisser à quelqu'un de sa famille, officielle. Et si la grand-mère est homophobe¹²⁵, reconnaît pas l'autre mère, il perd la possibilité de voir son autre mère. Donc, c'est pour protéger les enfants aussi.

§25 Homoparentalité

Fille 1 : Deux femmes peuvent pas avoir d'enfant ensemble.

Fille 5 : Elles adoptent.

Garçon 2 : C'est une mère porteuse.

Intervenante : C'est des choses différentes.

Garçon 3 : Non, c'est *in vitro*.

Intervenante : On va expliquer. La GPA, Gestation pour autrui, comme vous dites la mère porteuse, c'est totalement illégal en France déjà. Y en a à l'étranger, et ça ne concerne pas que les couples homos. C'est payer¹²⁶ une femme pour qu'elle porte votre enfant, c'est interdit pour les hétéros aussi... La procréation médicalement assistée, qui peut en bénéficier ?

Fille 5 : Les femmes.

Intervenante : Oui. Mais quels femmes ?

Fille 5 : Toutes.

Intervenante : Non. La loi dit que c'est les couples mariés ou en couple depuis deux ans, en cas de risque de maladie ou de problème de stérilité. Les lesbiennes ne sont pas stériles.

Garçon 3 : Mais pourquoi elle va pas avec un mec, c'est plus simple ?

Intervenante : Comment ça ?

Garçon 3 : Elle se trouve un mec, ils font un enfant, et puis voilà.

Intervenante : Parce que on sait faire autrement, c'est horrible de faire ça avec quelqu'un que t'aime pas¹²⁷.

Intervenant : Ceci dit, il y a la PMA dans d'autres pays, donc des couples de femmes y vont pour avoir un enfant.

Fille 5 : Oui, la Belgique.

Intervenant : Entre autres. Mais ça veut dire que si t'es lesbienne, et que

¹²⁵C'est un épisode d'*Urgences*. Et aussi la vérité.

¹²⁶Non. C'est pas forcément payer. Y a des cultures où il est normal que si une femme ne peut pas tomber enceinte, sa sœur porte un enfant pour elle et lui donne. La sœur sert gracieusement de mère porteuse. En prime, l'enfant partage vraiment des gènes de la mère.

Je ne me suis pas assez renseigné pour avoir une opinion tranché sur ce sujet. Aucune de mes deux associations n'a arrêté d'opinion. C'est un sujet qui partage aussi bien les LGBT que la société en général. Simplement, il est abusif de réduire ça au côté payant.

¹²⁷Anecdote : «Moi, je veux mon bac. J'aime pas aller au lycée mais je me force. C'est pareil, elle a qu'à se forcer».

tu veux avoir un enfant, il faut que tu puisses dépenser plusieurs milliers d'euros juste pour les frais médicaux, le voyage, etc.

Garçon 6 : Vous voulez des enfants ?

Intervenant : Moi non. Je sais pas si la réponse est vraiment intéressante... Mais personnellement, j'arrive pas à m'imaginer en avoir.

Fille 4 : Mais c'est le but de la vie, c'est pas possible que vous n'en vouliez pas.

Intervenant : Attends, je veux bien que Barbara réponde aussi.

Intervenante : Euh, si tu veux. Pour l'instant j'en veux pas. J'ai 22 ans, c'est jeune. Un jour peut-être, ça peut changer. Mais déjà j'aimerais avoir un métier avant.

Intervenant : Et tu disais ? C'est le but de la vie.

Fille 4 : Ça sert à ça d'être en couple.

Intervenant : Ah, c'est le but du couple alors ? Vous aurez des cours de philo en terminale, peut-être que vous verrez le sens de la vie, j'ai pas de réponse. Pour le couple, y a peut-être de élèves, parmi vous, qui sont en couple en ce moment, je suppose que vous voulez pas avoir d'enfant.

Garçon 6 : Non mais, j'ai 15 ans.

Intervenant : Oui. Mais ça empêche pas d'être en couple, si ?

Garçon 6 : Ouais, mais quand on sera vieux, on voudra des enfants.

Intervenant : Tant mieux, alors je vous souhaite d'en avoir et que ça se passe bien. Mais ça veut dire que le couple ne sert pas tout le temps à avoir des enfants. Et puis, il y a aussi des hétéros, en couple, qui ne veulent pas d'enfant. Un enfant, il faut le désirer, pas juste le faire car on nous dit qu'il faut le faire, ça serait dommage, non ?

Garçon 7 : Mais votre enfant, s'il a deux mères, ça va lui faire bizarre.

Intervenante : Pourquoi ?

Garçon 7 : Tous ses camarades de classes, ils ont un père et une mère, il va dire quoi quand le prof il demande le nom du père et le nom de la mère ?

Intervenante : Il peut dire «j'ai deux mamans». Simplement. Et puis, tout le monde a pas un père et une mère. Y a des familles mono-parentales.

Garçon 7 : Mais les autres, ils vont se moquer de lui.

Intervenante : Peut-être, ou peut-être pas. Y a toujours un bouc émissaire, si on se moque pas pour ça, ça sera pour autre chose. Et les petits, ils découvrent tout. À la maternelle, au primaire, on leur dit, ça existe, ils vont dire «ah bon», c'est tout... Vous savez que ça existe déjà ?

Garçon 7 : C'est rare.

Intervenante : Oui et non. Y en a combien ?

Garçon 3 : 10

Fille 4 : 50

Fille 5 : Où ça ?

Intervenante : En France. Et vous êtes bien en-dessous.

Fille 1 : Mille ?

Intervenant : Plus.

Garçon 2 : 1837.

Intervenant : Y a trop de chiffres significatifs¹²⁸. Et c'est bien plus.

Garçon 6 : 10 000

Garçon 7 : Un million.

Intervenant : Un million, ça fait un enfant sur 15, deux par classe.

Garçon 7 : Non, c'est trop.

Garçon 6 : 100 000.

Intervenante : Gagné !

Garçon 6 : Ouais¹²⁹.

Intervenante : 100 000 enfants sont élevés par deux hommes, ou deux femmes¹³⁰. En France. Y a des études, on les a interviewé, les interviews peuvent se voir sur Youtube. On sait comment ça se passe.

Intervenant : On vous dit ça pour vous dire qu'on n'invente pas.

Intervenante : Et ça va. Les études disent que ça change rien. Ils grandissent comme les autres.

Fille 5 : Mais comment elle fait, une fille, si elle a deux papas, quand elle a ses règles.

Intervenante : Vous connaissez des familles mono-parentales ?

Élèves : Oui.

Intervenante : Ben, pareil, si une fille a juste un père, il peut se débrouiller. Alors avec deux c'est pas plus dur. Elle vit pas entouré que d'hommes, y a une tante, une voisine, une amie. Les pères s'organisent, croyez-moi, ils se posent ce genre de question. Elle peut demander à d'autres personnes.

Intervenant : On dit pas que y a absolument 0 problème, que les homos sont fantastiques. Y a aussi des enfants qui se disputent, mais comme partout. Si vous me dites que vous vous êtes jamais disputé avec vos parents, je serai très impressionné.

Élèves : Si¹³¹.

Intervenant : Et la plupart de ces enfants, c'est des familles recomposés. Donc ils peuvent aussi connaître leur papa. Ou alors le père est parti, a pas

¹²⁸Anecdote : Une prof de Science de la Vie et de la Terre a dit «Vous voyez, je suis pas la seule à vous le dire.»

¹²⁹Je songe à appeler cet élève Gontran, en hommage à Bonheur. Je n'avais pas réalisé en écrivant qu'il trouvait presque tous les nombres.

¹³⁰Chiffre très approximatif, qui peut être doublé selon certaines études. C'est dur à compter. Mais on ne rentre pas dans les questions de statistiques, de définitions, d'échantillon représentatifs.

¹³¹Anecdote : On m'a déjà répondu «non». Une classe entière. J'y croyais pas trop.

reconnu l'enfant, ou autre. Souvent, c'est une des deux mères c'est la mère biologique, l'adoption, c'est un enfant du couple.

Intervenante : Vous connaissez des gens dont les parents sont divorcés ?

Élèves : Oui, bien sûr. Toi.

Intervenante : Y a 40 ans, à l'Assemblée Nationale, ils disaient la même chose. «On peut pas autoriser le divorce, pensez aux enfants, on va se moquer d'eux.». Demandez à vos profs, pour les plus âgés, quand ils étaient à l'école, s'il y a un enfant dont les parents sont pas mariés, ils étaient traités de bâtard. Ben c'est pareil, on est là pour que dans 10 ans, ça soit si habituel que personne se moque des enfants de couples homos¹³².

§26 Homme ou femme

Intervenant : D'autres questions ?

Garçon 7 : J'voulais savoir, peut-être que c'est indiscret.

Intervenante : Vas y... Rassure toi, on a déjà tout entendu.

Garçon 7 : Mais, vous faites l'homme ou la femme dans votre couple ?

Intervenant : Je ne sais pas. Tu prend deux baguettes chinoises, qui fait le couteau, qui fait la fourchette ?¹³³

Garçon 7 : J'ai rien compris.

Intervenant : Y a pas de femme. On est deux hommes. C'est aussi bizarre de dire que l'un fait la femme que de dire qu'il y a une des baguettes qui sert de fourchette.

Garçon 7 : Dans un couple gay, y en a toujours un plus efféminé que l'autre, qui fait la femme.

Intervenante : Non. Y a des couples, les deux sont masculins¹³⁴... Ça veut rien dire. Vous avez vu ça où ?

Garçon 7 : À la télé.

Intervenante : Télé-réalité ?

Garçon 6 : Non, c'était à *Tellement vrai*.

Intervenante : On en connaît, en vrai, on peut vous dire qu'ils sont pas efféminés. Est-ce qu'il faut croire ce qu'on voit à la télé ?

¹³²Vous remarquerez qu'on dit «couple homo» et pas «couple d'homo». La nuance est importante. Ici, ce qui nous intéresse et qu'il s'agisse d'un couple de personne de même genre, et non pas qu'il s'agisse d'un couple d'homosexuel. Ainsi, en disant «couple homo» on inclut les couples avec un ou deux bie. Sachant qu'en général, la moquerie viendra du fait que l'enfant ait deux père ou deux mère. *A priori* la personne qui se moque ignore si le parent est bi ou pas.

¹³³Phrase piquée à Jérômeur : <http://www.jeromeuh.net/2011/06/question-dustensiles/>

¹³⁴Couple gay comme couple lesbien d'ailleurs.

Élèves : Non. Ça dépend.

Intervenante : On est en banlieue ici. Est-ce que tous les reportages sur la banlieue sont vrais¹³⁵ ?

Élèves : Non.

Intervenante : Pareils. On vous montre ce qui est spectaculaire, qui attire l'attention. La télé va pas vous montrer des homos «comme tout le monde», ça intéresse pas.

Intervenant : Ceci dit, il y a pas de problème à ne pas être «comme tout le monde», chacun est comme il veut. Normalement, y a aucun problème à ce qu'il y ait un ou deux efféminés dans le couple¹³⁶, y a rien de mal ! On dit juste que c'est pas une obligation. C'est pas vrai en général.

Garçon 7 : Vous avez pas répondu, votre rôle c'est quoi, l'homme ou la femme ?

Intervenant : En fait, pour répondre à ta question faudrait savoir déjà, c'est quoi le rôle de l'homme et de la femme ?

Garçon 2 : Qui fait à manger ?

Intervenante : On va noter au tableau. Donnez-nous les clichés. Qu'est-ce qu'on attribue à la femme ou à l'homme.

Garçon 2 : Le ménage

Intervenante : Qui ?

Garçon 2 : La femme.

Intervenante : Quoi d'autres ?

Fille 5 : La femme à la cuisine.

Intervenante : Oui.

Fille 1 : Ben non, regarde Cyril Lignac.

Intervenant : Intéressant.

Intervenante : Tu as raison. On dit que la femme est à la cuisine. Mais quand c'est prestigieux, ça redevient l'homme qu'on met en avant. La femme, c'est «juste pour la maison». Mais ça prend pas moins de temps à faire, nourrir une famille c'est pas moins compliqué, en plus t'as pas d'assistant pour aider... Mais comme c'est pas prestigieux, c'est la femme.

Intervenant : Les garçons, d'ailleurs si vous quittez vos parents, célibataire, pour les études par exemple, vous avez intérêt à savoir vous faire à manger.

Garçon 6 : Je sais faire des pâtes.

Intervenant : Au bout d'un mois, ça lasse¹³⁷. D'autres exemples ?

Garçon 2 : L'enfant ?

Intervenante : C'est-à-dire ?

¹³⁵Anecdote : Parfois «ça dépend». C'est pas «leur banlieue», mais ça montre la vérité d'autres banlieues. Ou alors c'est à peu près la vérité, mais déformé.

¹³⁶Couple gay comme couple lesbien d'ailleurs.

¹³⁷Anecdote : Il y a des sauces.

Fille 1 : Porter l'enfant.

Garçon 2 : L'élever.

Intervenante : Oui. Alors, forcément, la femme porte l'enfant, ça c'est pas sexiste, un cliché. Mais s'en occuper, si. L'homme aussi élève l'enfant. L'homme peut prendre un congé paternité. Mais c'est rare, on va lui dire : pourquoi, on a besoin de toi, personne l'a fait dans la boîte. Dans certains endroits, c'est mal vu un homme qui prenne ses deux semaines de congé paternité, même s'il y a le droit. Et un enfant a pas moins besoin d'un parent que de l'autre.

Intervenant : Ceci dit, il y a du sexisme en rapport avec le fait de porter l'enfant. Il a fallu attendre des femmes médecins pour faire des recherches sur l'accouchement sans douleur¹³⁸. Tant qu'il n'y avait que des hommes médecins, la question avait pas tellement intéressé les chercheurs.

Intervenante : Vous connaissez d'autres clichés ?

Fille 5 : Le travail.

Intervenante : Pour qui ?

Fille 5 : Pour l'homme. Et l'argent.

Intervenante : Oui. D'autres ?

Garçon 6 : Le foot, pour les mecs.

Fille 4 : Le sport en général.

Garçon 3 : C'est normal, on est plus costauds.

Intervenante : Oui. Pourtant, l'équipe féminine de France est excellente¹³⁹.

Fille 5 : On les a vu à la télé. Elles sont championnes du monde.

Intervenante : L'équipe lycéenne de France est championne du monde. Mais même quand l'équipe féminine gagne on les voit moins que l'équipe masculine, même si elle perd. Y a pas de pub partout avec des footballeuses.

Intervenant : Est-ce que c'est vrai que tous les hommes sont plus costaud que toutes les filles ?

Garçon 3 : Non. Mais en général. C'est biologique.

Fille 4 : C'est les femmes les plus fortes, déjà, on porte l'enfant. On en fait plus.

Intervenante : Pas que biologique¹⁴⁰. Ça dépend du sport que tu fais. On fait pas faire les mêmes aux filles et aux garçons. Si tu vas à la gym, on te donnera pas les mêmes exercices. Donc ça fera pas travailler les mêmes

¹³⁸ Avec moins de douleurs...

¹³⁹ Phrase piquée à : Sander

¹⁴⁰ Je n'ai pas de référence scientifique précise sur ce sujet. Visiblement, c'est très dur de différencier l'inné de l'acquis. Il est possible que la phrase de l'élève soit vrai quand on parle de sportifs de haut niveau, de champion du monde... mais l'idée qu'on défend ici serait que la force est bien plus influencé par la quantité de sport qu'on fait que par le sexe de la personne. Mais les détails de cette assertion sont bien sûr discutables.

muscles. Un jeune garçon, on va dire qu'il doit évacuer son énergie, une fille on lui dit d'être calme. Forcément, ça cause des différences.

Garçon 2 : Le bricolage, pour les mecs.

Fille 1 : Non, c'est ma mère qui fait tout le bricolage¹⁴¹.

Intervenante : Oui. Et on parle de cliché. Mais c'est bien, déjà, vous voyez que chez vous, dans cette classe, c'est pas pareil pour tout le monde. Il n'y a pas de règles.

Garçon 2 : Les jeux vidéos, pour nous.

Fille 4 : Non, on y joue aussi !

Intervenante : On met au milieu alors ? Et les jeux ?

Fille 5 : Les Barbies pour les filles.

Intervenante : Oui.

Garçon 6 : Les Actions man, pour les garçons. Les voitures.

Fille 1 : Le bleu pour les filles, le rose pour les garçons.

Fille 4 : Non, c'est le contraire¹⁴².

Fille 1 : J'ai dit quoi ?

Fille 4 : T'as dit le bleu pour les filles, c'est pour les garçons.

Intervenante : Oui, rose, bleu. Mais ça a pas tout le temps été comme ça. Les représentations de la Vierge Marie étaient en bleue, le rose est vif était la couleur des hommes¹⁴³.

Garçon 3 : L'autorité pour l'homme, la tendresse pour la femme.

Intervenante : Aussi.

Fille 1 : Ben non, ma mère, elle est bien plus sévère que mon père. Alors ça veut rien dire.

Intervenant : Tout à fait. C'est des clichés dont on parle.

Intervenante : Mais ça a des conséquences. Une femme qui s'énerve, on dit quoi ?

Fille 5 : Elle est hystérique.

Intervenante : Oui. Alors qu'un homme...

Fille 5 : Il a de l'autorité.

¹⁴¹Là, on a atteint notre premier but : Que les élèves discutent entre eux et voir que ça ne se passe pas pareil dans toutes les familles.

¹⁴²Encore une fois, je le mets même si c'est une erreur qui arrive rarement. Mais fallait que je mette au moins une erreur d'inattention, car il y en a forcément. Que ça soit de dire «une homme», «une père et un mère» ou encore «l'homophobie est interdite par la religion... euh, l'homosexualité».

¹⁴³En fait, le rouge, qui était dur à fabriquer et cher. Qui devenait du rose en vieillissant. On explique aussi parfois :

C'est pour vendre plus. Vous prenez un tricycle noir pour votre fille, elle pourra le passer à son frère quand elle aura son vélo. Mais s'il est rose, vous serez forcé d'acheter un autre tricycle. Si le frère accepte de monter sur le rose, y aura quand même des gens pour se moquer de lui.

Intervenante : Bravo. Vous mettez un homme et une femme, ils font la même chose, c'est normal pour un homme, ça va le mettre en avant, la femme n'est pas à sa place, on va lui faire des reproches¹⁴⁴.

Fille 4 : La bière, pour l'homme.

Intervenante : Oui. Mais vous voyez où je veux en venir ?

Fille 4 : Et le parfum pour la femme.

Intervenante : Aussi. Il y a de vraies différences entre les hommes et les femmes, mais c'est pas juste «comme ça». Là, déjà, on voit qu'il y a des causes à ces différences.

Garçon 6 : Mais, pourquoi vous nous dites tout ça ?

Intervenante : Comment ça ?

Garçon 6 : Ça sert à quoi cette liste ?

Intervenant : Ça a l'air plus cool d'être qui¹⁴⁵¹⁴⁶ ? Un homme ou une femme ? Ménage, cuisine, s'occuper des enfants, être gentille, ou sport, foot, bière, argent, fort¹⁴⁷...

Élèves : L'homme.

Fille 1 : La femme.

Fille 4 : Ben non, l'homme. On parle des clichés.

Intervenante : Tout le monde l'avait peut-être pas vu. On parle des clichés. On lutte contre les clichés. Et pour ça, il faut savoir que ça existe.

Intervenant : Est-ce que c'est juste ?

Élèves : Non.

Garçon 6 : C'est tant mieux. Nous on en profite.

Intervenant : Si tu veux. On ne peut pas t'en empêcher. Je donne un exemple, si vous allez entre copains, à un dîner, souvent, les femmes vont débarrasser, vont ensemble rapporter la vaisselle, les hommes restent à table. Si une fille le fait pas, on lui demande pourquoi elle est là, on la voit, c'est la seule fille à table. Moi, c'est sûr, ça m'arrange, c'est facile de rien faire. Mais si je veux pas être injuste, je m'en rend compte et j'aide. Pareil, il faut savoir que des gens ont fait des statistiques, on dit que les femmes sont bavardes, mais en fait, dans une classe, si une fille parle autant qu'un garçon, on a l'impression qu'elle parle plus, car on a pas la même perception. D'ailleurs,

¹⁴⁴Anecdote : J'ai déjà eu une prof qui m'a dit que c'était vrai, qui remarquait que les parents la traitaient différemment des profs hommes. Et m'a remercié pour avoir dit ça, car visiblement elle avait pas mis ça en perspective avant.

¹⁴⁵Phrase piquée à : Une élève. C'est une élève qui a fait la remarque comme ça, qui m'a paru super pertinente, et j'ai repris cette question depuis.

¹⁴⁶C'est moi, où je répond souvent à une question par une question ?

¹⁴⁷Anecdote : Il m'est déjà arrivé de manquer de places sur un tableau quand les élèves étaient déchaînés et on remplis la liste à fond.

je suis à peu près certain que j'ai parlé plus que Barbara¹⁴⁸, et pas que parce que j'ai plus d'expérience ou que je fais des phrases plus longues. Je te prie de m'en excuser.

Intervenante : Je vous donne un autre exemple. Ma cousine a deux enfants, un fils de 4 ans et une fille d'un an. Son fils, mon petit-cousin¹⁴⁹, jouait avec une poupée. Son oncle le regardait, il tenait la sœur dans ses bras, et il lui dit «Oh, mais il joue à la maman». Alors qu'il faisait que faire ce que fait son oncle, mais avec une poupée. On lui interdit pas de jouer à la poupée, mais il voit bien qu'on se moque de lui, qu'il y a quelque chose qui cloche, donc il repose la poupée et va jouer aux voitures, et là plus personne lui fait de remarque.

Garçon 6 : Mais, en fait, vous voulez tout changer pour qu'on vive dans votre monde.

Intervenant : Euh... Oui et non. Changer ce qui est injuste. Mais je vous ai dit au début, vous avez le droit de pas être d'accord, y a personne qui vient vous faire une interro après, qui vous note. Nous on discute, on espère que vous réfléchissez, on donne des idées, des informations, c'est tout. Si vous trouvez aussi qu'il y a des injustices, peut-être que vous ferez quelque chose contre, mais on vous dit pas comment vivre...

D'autres questions? Sinon, pour répondre à la question de base, dans mon couple qui fait l'homme. On aime tous les deux faire la cuisine, aucun aime faire le ménage, alors je sais pas.

Intervenante : Tu parles de débarrasser à table. Mais c'est bien plus grave que ça. On vous a dit qu'une femme meurt un jour sur deux sous les coups de son conjoint, ou de son ex. Mais vous savez qu'à travail égal, en France, une femme est payé 10% de moins. À travail égal! Qu'il y a des métiers avec beaucoup plus d'hommes et d'autres avec beaucoup plus de femmes, que...

Garçon 7 : Ouais, mais chacun décide ce qu'il veut comme métier.

Intervenante : Donc, chacun fait ce qu'il veut comme métier? Donc, si à la tête des grandes entreprises, y a que des hommes, c'est que les femmes ont décidé de pas avoir de pouvoir?

Garçon 7 : Non.

Intervenant : Je vais donner un autre exemple, Dans un cadre plus petit. Je suis prof en informatique¹⁵⁰, y a peu de filles en informatique. Déjà, c'est dommage, car il y en a qui seraient très bonnes, mais qui en font pas. Globalement, l'informatique y perd, à ne pas avoir la moitié des gens doués dans le domaine. C'est pour ça que des grandes compagnies informatiques

¹⁴⁸250 répliques pour elles, 277 pour moi. J'ai la flemme de compter les mots.

¹⁴⁹Phrase piquée à : Corinne

¹⁵⁰Moniteur, donc chargé de travaux pratiques et de travaux dirigés avec des étudiants de 1re et 2e année.

participent à des campagnes pour l'égalité.

Mais surtout, c'est pas seulement que les filles veulent pas faire de l'informatique. C'est que, si en sortant du lycée, vous avez des doutes, vous savez pas trop, que vous êtes un garçon, ben, vous allez peut-être faire de l'informatique, ça ou autre chose... Si vous êtes une fille, on va vous demander pourquoi, se moquer, même «gentiment», de la geekette, qui va faire un métier d'homme.

Et puis, si vous voyez que dans une classe de 20, y a que 3 filles, ça peut faire peur. Car dans les 17 mecs, y a des hétéros, y en a qui peuvent être lourds, suffit de deux ou trois, comme en plus vous êtes une des seules filles, c'est vous qui allez vous faire draguer sans arrêt. Et ça peut rendre très difficile d'aller en classe. Si t'es une fille et que tu veux faire de l'info, faut te battre et t'accrocher.

Et si t'es pas tout de suite douée, y a forcément quelqu'un qui va dire, en rigolant «c'est normal, t'es une fille». Si t'es un mec, t'entendra personne dire «c'est normal, t'es un mec». Donc non, en pratique, c'est pas : chacun fait ce qu'il veut. Des actes ont énormément d'influence, et encore une fois, on trouve que c'est pas juste, donc on décide de donner de notre temps pour lutter contre... C'est clair ?

Élèves : Oui.

§27 Actes

Intervenante : D'autres questions?... Sinon, on va compléter le tableau. C'est quoi les autres actes homophobes que vous connaissez ?

Garçon 3 : Les insultes.

Intervenante : Les insultes, on l'avait déjà dit.

Garçon 2 : Les coups.

Intervenante : Oui. Les violences physiques.

Fille 5 : Les discriminations.

Intervenante : Aussi.

Garçon 3 : Harceler¹⁵¹.

Garçon 2 : Tuer.

Fille 4 : On tue pas les homos.

Intervenante : Ça arrive. La peine de mort pour homosexualité, c'est dans 7 pays.

Garçon 6 : C'est quel pays ?

¹⁵¹Là, normalement, on fait définir. Mais bon, parfois, on oublie, ici on a trop de réponses à la fois.

Intervenante : En 2011 des gens ont été condamné à 16 ans de prison¹⁵² pour avoir laissé quasi mort un homo, [là il a pas été mort, mais les agresseurs pensaient qu'il l'était. Et j'ai pas la liste des pays, désolé.

Fille 1 : Mais y a aussi des meurtres d'hétéros.

Intervenant : Oui, bien sûr. On ne dit pas que ça n'arrive qu'aux homos de se faire tuer, on dit que ça leur arrive. Et que leur arrive car ils sont homos.

Fille 5 : Les viols ?

Garçon 2 : Mais non. On va pas violer un homo. T'es conne.

Intervenant : Y a pas de réponses idiotes on a dit. En plus, tu as raison. Quand vous dites homo, vous pensez à quoi ?

Garçon 2 : Un homme efféminé.

Intervenant : Un homme. Pour efféminé on en a déjà parlé, mais oui, c'est le cliché. D'ailleurs, on a parfois des élèves qui nous disent «j'en ai marre, parce que je suis efféminé on se moque de moi, on dit que je suis gay, alors que j'aime les filles. C'est pas parce que je suis pas viril que j'aime pas les filles»¹⁵³. Mais homo, c'est quoi en général ?

Garçon 3 : Des lesbiennes aussi.

Élèves : Ah !

Intervenant : Y a des gens qui disent, «T'es lesbienne car tu sais pas ce qu'est un homme, on va te montrer.» Et le viol, c'est une pénétration, ça peut arriver aux gays aussi, un objet¹⁵⁴.

Élèves : Beurk

Intervenant : Le principe, c'est pas forcément le plaisir, c'est humilier, dire qu'on est supérieur, qu'on a le contrôle.

Fille 1 : C'est n'importe quoi.

Intervenante : On est content de l'entendre. Mais ça existe. On en dira pas plus. D'autres actes ?

Intervenant : Comment un homophobe peut se comporter, avec un homo ? S'il se connaissent ?

Fille 5 : Le rejeter.

Intervenante : Oui. Comment ?

Fille 5 : En lui parlant plus.

§28 Jeter enfant

Intervenante : C'est tout ? Ça peut aussi être un parent qui rejette son enfant ? Dans l'association, on a une intervenante, quand elle a dit à sa mère

¹⁵²Article sur Liberation

¹⁵³En fait, c'est le contraire de la Lesbienne Invisible . Ou alors c'est la même chose, je ne sais pas.

¹⁵⁴Certains intervenants leurs donnent la différence entre viol correctif - pour rendre hétéro en faisant découvrir l'homme à la fille - du viol punitif - ici pour faire comprendre

qu'elle est lesbienne, à 17 ans, elle l'a mise à la porte.

Fille 4 : Ça se fait pas.

Intervenante : Non. Et c'est pas la seule, y a une association, le Refuge¹⁵⁵, ils ont 70 places, ça arrive des dizaines de fois par ans, des jeunes mis à la rue car homo, bi, trans. Il les aident, psychologiquement, ils les accompagnent.

Fille 1 : Faut la comprendre ? Elle l'a pas élevé comme ça. Ça surprend.

Intervenante : Comment ça ?

Fille 1 : Elle voulait pas que sa fille soit lesbienne.

Intervenante : Peut-être, mais est-ce que c'est une raison de la mettre à la porte ?

Fille 1 : C'est interdit par la religion¹⁵⁶.

Intervenante : Mais la religion te dit de rejeter ton enfant ? Je note ce mot pour plus tard, «la religion», on y reviendra¹⁵⁷. J'ai une question pour vous. L'important, c'est l'enfant que vous avez, ou l'enfant que vous voulez avoir ?¹⁵⁸

Intervenant : Vous avez sûrement déjà fait un truc qui a pas plu à vos parents. Vous imaginez, si dans deux ans, vos parents vous mettent à la porte ? Avant le bac.

Garçon 6 : C'est pas pareil.

Intervenant : Comment ça ?

Garçon 6 : C'est pas si grave.

Intervenant : Qu'est-ce qui est pas si grave ?

Garçon 6 : On a rien fait d'aussi grave.

Intervenante : Donc c'est grave ?

Garçon 6 : Oui. Ça dépend comment t'as été élevé. C'est peut-être pour ça qu'elle a mise sa fille à la porte.

Intervenant : Bien sûr, mais elle peut aussi réfléchir, se dire que c'est atroce. Et puis illégal, de pas aider ses enfants tant qu'on peut, et qu'ils étu-

qu'être gay c'est mal. J'ai fait quelques fois puis arrêté, je n'en vois pas l'intérêt en lycée.

¹⁵⁵<http://www.le-refuge.org/>

¹⁵⁶Un argument similaire qu'on a est : c'est contre nature. Je ne l'ai pas mis car on a pas non plus tout le temps les 4 mots «choix», «normal», «nature» et «religion». On répond alors qu'il y a pleins d'homosexualité chez les animaux. Ce à quoi on nous répond TOUJOURS que «oui, mais c'est pas des humains» - et on cherche alors à savoir ce qui peut bien être plus «naturel» que les animaux.

Ceci dit, intellectuellement, cet argument est mauvais. Même si c'était pas naturel, il ne devrait pas y avoir de problème. Ou alors interdisons les jeux vidéo, l'électricité, et même la cuisson de la nourriture.

¹⁵⁷Dans l'idéal, on serait directement passé sur ce sujet. On aurait clairement fait une pause dans la liste pour parler de la religion. Mais ici, on préfère rester sur la famille et faire discuter les élèves ensemble, le sujet pouvant vraiment provoquer des échanges intéressants.

¹⁵⁸Phrase piquée à : Rémi

dient.

Garçon 6 : Alors elle a qu'à faire un procès.

Intervenant : Vous savez ce que c'est, un procès ? Enfin, j'espère que non. Mais faire un procès à ses parents, c'est dur. Et puis faut avoir les sous pour l'avocat...

Garçon 2 : Vous déconnez. Ça se fait pas. On met pas son enfant à la porte.

Intervenante : Merci.

Garçon 2 : C'est son enfant quand même, elle l'a élevé, elle doit l'aimer¹⁵⁹.

Intervenante : Visiblement, tout le monde n'est pas de ton avis. Mais ça nous rassure d'entendre ça. Vous avez une idée de ce que ça peut avoir comme conséquence ?

§29 Conséquence

Fille 5 : Le suicide.

Intervenante : Oui. Y a 7 fois plus de risque qu'un jeune homo¹⁶⁰ se suicide qu'un hétéro. C'est la deuxième cause de mortalité chez les 15-25 ans après les accidents de la route. D'autres ?

Fille 5 : Dépression.

Intervenante : Aussi.

Garçon 7 : La vengeance.

Intervenante : Comment ça ?

Garçon 7 : Si on l'insulte, il va se venger.

Intervenante : Oui, ça peut arriver. Peut-être Ok. D'autres...

Intervenant : Je vous aide, vous êtes à l'école.

Garçon 3 : Il va se mettre à part.

Intervenant : Oui, ou être mis à part. L'isolement. Mais ça a quoi comme conséquence.

Garçon 3 : Qu'il a plus d'amis.

Intervenant : Oui. Mais si à chaque fois que vous venez à l'école vous êtes insulté, ça aide ? Pour les notes ?

Fille 4 : L'échec scolaire.

Intervenant : Voilà.

Intervenante : Et pour se faire aller mieux.

Garçon 6 : Se couper.

Intervenante : Donc, les mutilations ?

Garçon 6 : Oui.

¹⁵⁹ Anecdote : Ou alors : si elle part, elle pourra pas la soigner.

¹⁶⁰ Quand au trans, c'est pire. Mais j'ai pas de chiffres. Déjà que pour les lesbienne/gay/bi, les chiffres varient de 2 à 13 selon les sources.

Intervenante : Aussi. Je pensais à autre chose.

Garçon 7 : Il peut devenir hétérophobe.

Intervenant : Peut-être. Il aura peur de quoi, en vrai ?

Garçon 7 : Des homophobes.

Intervenant : Donc il sera plutôt homophobephobe¹⁶¹... Mais pour aller mieux, il peut faire quoi ?

Fille 5 : Se droguer.

Garçon 3 : L'alcool.

Intervenante : Les addictions en général. Et pour rester avec les autres ?

Garçon 6 : Devenir hétéro.

Intervenante : On a dit qu'on peut pas choisir.

Garçon 6 : Il peut essayer, peut-être qu'il finira par le devenir.

Intervenant : Et t'as à moitié raison. Des tas de gens ont essayé, mais ça marche pas.¹⁶² On a un intervenant qui raconte qu'il est sorti avec des filles pour montrer que c'est pas lui l'homo de sa classe. C'est triste, sortir avec quelqu'un sans être amoureux. Surtout pour la fille, c'est pas juste. Mais il avait vu les homos qu'à la télé, il s'est dit que ça pouvait pas être lui. C'est pas possible.

Vous voyez ce qui cause tout ça ? Qu'est-ce qui cause toute ces conséquences ?

Fille 5 : Les réactions qu'il a. Ce qu'on a marqué au tableau.

Garçon 2 : Les moqueries.

Intervenant : Oui ! Il y a des classes où on me dit que c'est parce qu'il est homo. Qu'il sait que c'est mal. C'est pas le cas, c'est parce qu'il subit tout ça, c'est très dur à vivre!...

On vous fait un portrait très sombre, très noir, je vous rassure, c'est le pire, ce qu'on vous raconte on a pas tous subi ça. On peut être homo et que ça se passe très bien. Heureusement. Moi, le pire que je me suis pris, c'est des insultes. On a pas tous été frappés, clairement on a pas tous été tués.

Moi, je suis homo, et heureux. On vous dit pas que c'est atroce est invivable ! Mais ça peut l'être. Et ça peut dépendre de l'entourage. C'est pour ça qu'on vous en parle. *Chuchoté* - On leur demande pour l'ami ?

Intervenante : Oui.

¹⁶¹Encore un mot que vous aviez peut-être jamais vu ailleurs. Et pourtant, Google renvoie quand même 1750 résultats sur cette recherche.

¹⁶²Anecdote : Parfois on nous parle de se faire soigner. On parle alors de centre de thérapie, des gay camps... En 2015 je peux parler des traitements de Turing grâce à *Imitation Game*. Sinon il y a les «colonies de vacances» pour gay, pour «faire un homme de votre fils». Dont le succès est mitigé (Il y a des succès. Étonnamment, si tu tortures un enfant jusqu'à ce qu'ils se dise hétéro, il se dira hétéro).

§30 Ami

Intervenant : Maintenant, à mon tour, j'ai une question pour vous. Si un de vos amis, voir votre meilleur ami, vous disait être homo, ou bi¹⁶³, comment vous réagiriez ?

En même temps : -

Garçon 7 : J'm'éloigne.

Garçon 3 : Normal.

Garçon 6 : J'lui parle plus.

Fille 5 : Ça change rien. J'ai déjà une amie lesbienne.

Fille 4 : Ça m'est égal.

Garçon 2 : Tant mieux si ça lui fait plaisir.

Intervenante : Levez la main. Là, on comprend rien.

Fille 5 : Ben, pour moi ça change rien. Elle reste mon amie.

Intervenante : C'est cool. Et toi ?

Garçon 7 : J'm'éloigne.

Intervenante : Pourquoi ?

Garçon 7 : Parce que. C'est bizarre.

Intervenante : C'est tout ?

Garçon 7 : J'sais pas. Ça sera plus comme avant, ça sera plus le même délire, vous voyez. On pourra plus faire les mêmes choses.

Intervenante : Qu'est-ce que vous pourrez plus faire ?

Garçon 7 : Parler des filles.

Intervenant : Ah, forcément. Mais c'est tout ce que vous faites ?

Garçon 7 : Non. Quand on s'bat, j'avais me demander s'il avait pas des idées.

Intervenant : Pourtant, il t'a jamais rien fait avant. Donc y a pas de raison que ça change, en le disant, il reste la même personne.

Garçon 6 : Mais pourquoi il l'a pas dit avant ? C'est mon ami depuis 10 ans, et il me l'a caché, ça se fait pas.

Intervenante : Vous vous entendez parler ? Vous pensez que c'est facile de vous le dire avec ce qu'on entend ?

Intervenant : Et puis, c'est qui la première personne à qui on le dit ?

Fille 5 : Ses amis.

Garçon 2 : Ses parents.

Intervenant : Avant ça. Qui est le premier à devoir le savoir ?

Fille 4 : Son amoureux.

Intervenant : En fait, c'est soi-même. Avant de pouvoir le dire aux autres, faut l'accepter. C'est ton ami depuis 10 ans, mais à 5 ans, forcément qu'il allait pas te dire qu'il est gay, il le savait pas.

¹⁶³J'ai jamais osé poser la question avec trans.

Intervenante : Vous êtes à un âge où on se pose des questions, où on évolue. Ça prend du temps. Vous réagissez tous comme ça. Vous ne parleriez plus à votre ami ?

Garçon 3 : Non, moi c'est normal.

Intervenant : C'est quoi : «normal» ?

Garçon 3 : Ben, euh... Tant qu'il me drague pas, ça va.

Intervenante : Si un fille qui te plaît pas te drague, tu fais quoi ?

Garçon 3 : Je lui dit que je suis pas intéressé.

Intervenante : Mais même s'il te drague, tu peux pas dire que t'es pas intéressé ?

Garçon 3 : Ça va faire bizarre. C'est un garçon. Une fille, ça va. J'aime les filles.

Intervenante : C'est sûr, ça peut faire bizarre. C'est toujours bizarre que quelqu'un soit amoureux de vous, c'est pas anodin. Mais vous savez, ils seront pas forcément amoureux de vous. Vous êtes pas irrésistibles.

Élèves : *Rire* -

Intervenant : Quand j'ai commencé à dire à mes amis que je suis gay, y a cinq amis qui m'ont dit qu'ils étaient pas intéressés. Eh, de toute façon, j'ai pas l'intention de sortir avec cinq personnes à la fois¹⁶⁴. Si un ami vous le dit, c'est pour quoi selon vous ?

Fille 5 : Parce qu'il nous fait confiance.

Garçon 6 : Ça peut aussi être pour nous draguer.

Garçon 2 : Pour se confier.

Intervenante : Oui, ça peut être par confiance, pour se confier.

Intervenant : Ça peut aussi être qu'il s'est trouvé un copain et veut le dire, c'est pas quelque chose qu'on garde pour soit. Ceci dit, je précise, y a pas de bonne et de mauvaise réponse, en matière d'amitié, ça n'a pas de sens, je peux pas vous dire ce qu'il faut faire. Mais on a vu les conséquences des actes homophobes, ça peut aller jusqu'au suicide. Parce que si tout d'un coup la moitié de tes potes te rejettent, ça peut être très dur. Et même si c'est plus votre pote, si votre ancien pote se suicide, c'est lourd, je vous le souhaite pas...

Y en a qui ont d'autres réactions ?... Des questions ?

§31 Religion

Intervenant : *Chuchote* - On passe à ce mot-là ?

Intervenante : Oui. Tout à l'heure tu as dit, c'est contre la religion. Tout le monde est d'accord ?

¹⁶⁴j'avais pas...

Élèves : Ouais

Garçon 6 : Vous êtes de quelles religions ?

Intervenant : Moi, je suis athée.

Intervenante : Moi, je suis catholique.

Garçon 6 : Et ça vous dérange pas d'aimer les femmes ? C'est interdit par la religion !

Intervenante : Je trouve que la foi, c'est quelque chose de personnel, c'est entre Dieu et moi¹⁶⁵. Il m'a faite comme ça, j'ai fini par l'accepter, accepter la personne que je suis.

Fille 1 : Mais la Bible interdit l'homosexualité.

Intervenante : Elle ne dit rien sur l'homosexualité féminine. Et il y a des débats religieux, tout le monde est pas d'accord sur tout les points. Y a des prêtres qui disent que l'important c'est : aimez-vous les uns les autres. Y a même des pasteurs qui acceptent de marier des couples homos.

Fille 1 : Ils ont pas le droit, c'est pas des vrais croyants.

Intervenant : On vous donnera pas de réponses. On vous dit que ça existe, clairement, ça n'aurait aucun sens de dire qui a raison ou qui à tort sur des questions religieuse. Juste il y a des associations, Beith Haverim¹⁶⁶, pour les juifs, David et Jonathan¹⁶⁷ pour les chrétiens, et Homosexuels et Musulmans de France¹⁶⁸ pour les musulmans¹⁶⁹. Il y a des prêtres, des pasteurs, des imams, des rabbins, qui ont lu les textes, qui les ont interprétés, qui ont discutés, et qui n'ont pas l'avis majoritaire. Encore une fois, je ne peux pas vous dire qui a raison, qui a tort, mais si vous êtes curieux, vous pouvez regarder leurs site Web.

Intervenante : Si, il y a autre chose qu'on peut dire, et en général ça met tout le monde d'accord. Dans toutes les religions, «seul Dieu juge».

Élèves : Ouais. Oui. C'est vrai.

Garçon 7 : Y a pas de musulmans homos¹⁷⁰ !

Intervenant : Nous, on en connaît.

Garçon 7 : C'est pas des vrais musulmans !

Intervenant : Encore une fois, on va pas débattre de ce sujet, savoir qui

¹⁶⁵Phrase piquée à : Marianne... enfin je crois. Moi et ma mémoire des noms.

¹⁶⁶<http://www.beit-haverim.com/>

¹⁶⁷<http://www.davidetjonathan.com/>

¹⁶⁸<http://www.homosexuels-musulmans.org/>

¹⁶⁹Est-ce vraiment utile de le préciser ?

¹⁷⁰Anecdote : Cette phrase arrive aussi avec «arabe» ou «noir». J'ai déjà entendu une fille noir dire : «une noire n'a pas le droit d'être lesbienne».

Mon analyse à deux francs, c'est que ça les rassure de se dire que eux, peuvent pas être LGBT. Ça évite de se poser des questions sur leurs frères et sœurs, et surtout sur eux-mêmes. Si on dit à une fille noire qu'il y a des filles noires lesbiennes, et on en connaît, ça implique que si ça se trouve, on pense qu'elle peut être lesbienne. Et elle le refuse.

a raison ou qui a tort.

Intervenante : Rendez-vous compte, la foi, c'est quelque chose d'important. C'est violent, ce que tu dis. Dire à quelqu'un, qui est musulman, qui est croyant «t'es pas un vrai musulman», c'est vraiment blessant. Vraiment.

Ça a l'air de rien, mais j'aimerais que vous vous rendiez compte de la violence des propos que vous pouvez avoir. Quand quelqu'un, une personne qui est peut-être concerné, l'entend.

Intervenant : Vraiment, on peut rien vous dire de plus sur ces sujets. Par contre, ça va bientôt sonner, donc s'ils vous restent des dernières questions, c'est maintenant...

§32 Plus d'homo

Intervenant : Sinon. Est-ce que vous avez l'impression qu'il y a de plus en plus d'homos ?

Garçon 6 : Oui.

Garçon 7 : C'est à la mode.

Garçon 6 : Avant, y en avait pas.

Intervenant : Avant, quand ça avant ?

Garçon 6 : Avant la loi, y en avait pratiquement pas, mais depuis qu'ils peuvent se marier, on en voit partout.

Intervenant : «On en voit partout ?» Parce que tu les voyais pas, ils étaient pas homos ?

Garçon 6 : Si. Mais y en a plus, maintenant que c'est permis.

Intervenant : Tu sais, c'était déjà permis d'être homo avant...

Fille 5 : Ils se montrent plus. Il n'y a plus d'homophobie, alors c'est plus simple.

Intervenante : Il n'y a plus d'homophobie ? Pourtant, vu ce qu'on a entendu dans cette classe, les amis qui s'éloignent d'un pote homo, ceux qui disent que c'est normal de mettre son enfant à la rue... Et encore, vous êtes cool, y a des écoles où on nous a expliqué que la peine de mort pour les homos c'est normal et qu'il faudrait nous tuer car on l'est.

Élèves : Quoi !

Intervenante : Donc non, il y a encore de l'homophobie, sinon on aurait pas de raison de venir dans les classes. Mais tu as raison, il y en a moins qu'avant, c'est plus simple de se montrer.

Intervenant : Pour ceux qui pensent qu'il y en a plus. Ça fait 60 ans qu'on fait des statistiques, en France, mais aussi partout où on peut, en Europe, en Amérique. On trouve toujours environ 10% d'homo et de bi¹⁷¹. Ça fait

¹⁷¹Cf. la note 130 page 45 pour une discussion sur l'utilisation d'un chiffre qui peut varier

60 ans que ça évolue pas. Y a des textes qui parlent de rapport homosexuels dans l'antiquité grecque, Aboû Nouw'as, de ne sais jamais comment ça se prononce, il paraît que c'est un des plus grand poètes arabes¹⁷², il a vécu au 8e siècle, il parlait de son amour des garçons. Pour information, dans les années 1920, il y a déjà un article de journal qui dénonçait l'augmentation du nombre d'homos. Pour eux, c'était les soldats allemands qui avaient contaminés les soldats français dans les tranchées.

§33 Maladie

Garçon 3 : Est-ce que c'est une maladie ?

Intervenante : Non. Depuis 1990 l'Organisation Mondiale de la Santé l'a retiré de la liste des maladies¹⁷³

.

§34 Élève homophobe ?

Garçon 7 : Monsieur, pourquoi vous dites qu'on est homophobe ?

Intervenant : J'ai dit ça ?

Garçon 7 : Ben oui, que vous avez entendu de l'homophobie dans la classe.

Intervenant : Oh. Eh bien, parce que j'ai entendu des trucs gênants. Si quelqu'un se pose des questions sur lui-même dans la classe, y a des choses qui pourraient le mettre mal à l'aise.

Garçon 7 : Mais c'est pas parce que je veux pas d'amis gays que je suis homophobe¹⁷⁴.

Intervenant : On est pas là pour distribuer des bons ou des mauvais points. Nous, on trouve que c'est ennuyeux, comme si quelqu'un nous disait qu'il veut pas d'ami avec une couleur de peau donné. Mais choisir ses amis, personne va venir contrôler ce que tu fais, surtout pas nous.

Garçon 3 : Est-ce que je suis homophobe si ça me met mal à l'aise de voir deux hommes s'embrasser ?

énormément selon la définition utilisée.

¹⁷²J'ai tenté de lire sa traduction. Je ne suis pas emballé, et je ne parle pas arabe. Par contre, Juliette l'a adapté dans la chanson l'Ivresse D'Abhu-Nawas que je conseille

¹⁷³Anecdote : J'ai parfois essayé de leur faire définir le terme «maladie», pour qu'ils disent d'eux-mêmes que non. Ça marche mal. En gros, quand on dit maladie, on pense à un truc dont on voudrait guérir. Quand on a un rhume, on veut que ça s'arrête. On évite les autres d'ailleurs. Et pour les homos, c'est pas le cas.

Finalement, on utilise juste l'argument d'autorité. Ça choque le scientifique que je suis mais fonctionne bien avec les élèves.

¹⁷⁴Si.

Intervenante : Peut-être. C'est toi qui sais, pas nous¹⁷⁵. Mais ce qui importe, pour nous, c'est que tu les insulte pas.

Garçon 3 : C'est l'éducation, on nous a toujours dit que c'était mal.

Intervenant : Tu peux être mal à l'aise, on ne contrôle pas ce qu'on ressent. Personne ne contrôle la pensée des gens.

Je te donne un exemple, quand j'étais petit, ma grand-mère était raciste. Elle l'est toujours d'ailleurs. C'est ma grand-mère, je l'aime, c'est pas la question. Mais je sais, elle est raciste, quand j'étais petit, on passait à côté d'un Arabe, elle me disait de faire attention et de venir près d'elle. Forcément, c'est ma grand-mère, je la croyais. Donc j'ai été raciste. Mais je sais que c'est faux, aujourd'hui, que c'est n'importe quoi... Ça demande un effort, mais j'essaye vraiment de pas avoir de comportement raciste, j'espère que ça a jamais été le cas. Mais en discutant, en grandissant, on peut se rendre compte qu'on avait tort, que l'éducation qu'on a eu était pas correcte.

Intervenante : Mais là, tu n'es plus raciste ? Tu l'as pas dit.

Intervenant : Oh. Bien sûr que non¹⁷⁶. C'était quand j'étais petit¹⁷⁷. Je sais pas si la comparaison est claire. Ce qui m'importe, c'est pas ce que vous ressentez, ça vous n'y pouvez rien. C'est ce que vous faites derrière, entre essayer de «vivre ensemble», ou rejeter.

§35 Questionnaire

Intervenante : Sinon, ça va bientôt sonner. On va vous distribuer des questionnaires, pour savoir ce que vous avez pensé de l'intervention. Remplissez bien la case en bas, pour que nous, on puisse savoir comment s'améliorer. Et je vous remercie d'avoir participé.

Intervenant : *Marchant* - Vous ne mettez pas votre nom, c'est anonyme. On ne veut pas savoir qui a écrit quoi.

Élèves : *Bas*. *Quand on leur donne la feuille*. - Merci.

Intervenant : De rien. LGBTphobie, c'est Lesbophobie, Gayphobie, Bi-

¹⁷⁵Je pense que c'est le pire truc qu'on leur dit. Vous n'avez personne pour vous confirmer que vous êtes bon ou mauvais. Vous n'avez que votre conscience.

¹⁷⁶Sauf que c'est pas si simple que ça. Jaddo a fait un magnifique billet : <http://www.jaddo.fr/2015/03/28/1a-faute-a-eve/> où elle explique bien que, si on est honnête, c'est pas si facile de se débarrasser du racisme inconscient. Celui qui est créé par les médias, qui, nous montrant toujours les mêmes types de personnes dans le même rôle, fait qu'on a tendance inconsciemment à juger différemment deux personnes qui font la même action. Donc qu'il est capital de prendre conscience de cet inconscient pour pouvoir le corriger.

¹⁷⁷Mais même maintenant, c'est certains que je profite toujours du racisme. Je ne me fais jamais arrêter durant les contrôle au faciès, et il est probable que, consciemment ou non, ma couleur de peau a joué dans le fait que mon propriétaire ait choisi mon dossier. Et ça ne sont que deux exemples parmi des milliers.

phobie, Transphobie. Donc ce dont on a parlé.

Prof 2 : *Bas* - Bonjour. Je suis leur prof d'histoire. Merci pour votre intervention, c'était très bien.

Intervenante : Merci.

Prof 2 : J'en avais pas encore vu. Je pensais pas qu'ils réagiraient comme ça. Je vais en reparler avec eux en cours.

Élèves : 5 minutes de brouhaha en rapport avec ce qui a été dit précédemment ou avec la vie lycéenne.

Intervenant : Vous n'avez pas de raison de regarder ce qu'écrit votre voisin, c'est individuel.

Intervenante : Ah, très bien. Mais rassurez-vous, ils ont été très sympathiques, c'est bien que ceux qui sont pas d'accord aient pu s'exprimer, sinon on peut pas leur répondre.

Prof 2 : On peut voir ça comme ça. Mais vous les laissez dire beaucoup de chose quand même. J'ai pas osé intervenir car je voyais que vous répondiez, et j'aurais peur qu'ils se taisent. Mais normalement, ils sont pas comme ça avec moi.

Intervenant : Ça les change, c'est pas la même perspective que pour un cours. Oh, les brochures !

Intervenante : C'est peut-être aussi quelque chose sur lesquels ils ont un avis plus personnel, plus l'impression de pouvoir répondre quelque chose. C'est pas tous les jours en cours que ça leur parle aussi directement.

Intervenant : On récupère les questionnaire quand vous avez fini. Et on vous met des brochures sur la table près de l'entrée, une sur l'homosexualité et une sur la bisexualité¹⁷⁸. Ça répète des choses qu'on a dit, y a aussi l'adresse de l'association, notre email contact@mag-paris.fr¹⁷⁹

Intervenante : Alors, Vincent, t'en as pensé quoi ?

Vincent : C'était cool. Vous intervenez pas vraiment comme les autres que j'ai observé. Mais c'est intéressant à voir. La classe était plus gentille aussi.

Intervenant : Cool. Et si t'as des retours à nous faire, on t'écoute.

Fille 1 : On peut y aller ?

Prof 2 : Oui.

Fille 1 : Merci.

Intervenant : Merci. Merci. Bonne journée.

Fille 1 : Bonne journée.

Vincent : C'est bizarre que tu leur dises qu'ils font ce qu'ils veulent, alors

¹⁷⁸Et un jour, on en aura sur les autres sujets. Mais ça coûte cher et prend du temps à faire. Donc pas tout de suite. Mais c'est prévu.

¹⁷⁹Si vous voulez contacter l'auteur, c'est arthur@milchior.fr si vous voulez poser, si vous voulez y passer, des question plus tard. On est aussi là toute la journée, si vous voulez repasser. Et sinon, dès que vous avez fini, on vous souhaite une bonne journée.

qu'on est là pour qu'ils ne soient plus homophobes.

Garçon 7 : Bravo d'avoir le courage de faire ça¹⁸⁰.

Intervenante : Oh, on le fait car on aime ça. C'est intéressant. Merci d'avoir discuté.

Intervenant : Oui. Bonne journée. Mais de toute façon ils penseront ceux qu'ils veulent, au moins on peut discuter. On dirait le contraire, ça les empêcherait pas de penser qu'on a tort.

Garçon 6 : Tenez. Merci d'être venu.

Intervenant : De rien. Bonne journée.

Vincent : Peut-être...

Élèves : Bonne journée

2 Conclusion

§1 Distribution

La version audio de ce texte a la distribution suivante :

Figurante : Erika : <https://erikabakaland.wordpress.com/>

Fille 1 : Elora : <https://twitter.com/Helloriel>

Garçon 2 : Yggdrasil : <http://yggdrasil-et-co-production.jimdo.com/>

Garçon 3 : Flynn/FoenX

Fille 4 : Tuhki : <http://thegrenadines.over-blog.com/>

Fille 5 : MewMeg : <http://www.totypice.fr/>

Garçon 6 : Hugo : <http://www.totypice.fr/>

Garçon 6 : Ian : <https://soundcloud.com/iantilhan-production>

Fille 8 : Naïde

Prof 1 : Istria : <http://wiki.netophonix.com/Istria>

Prof 2 : SilverSon : <http://www.blogrepaully.net/>

Vincent : EwieFairy : <http://oblivion-the-remake.blogspot.com/>

Intervenante : Corinne : <https://twitter.com/CherieCoke>

Intervenant : Arthur : <http://www.milchior.fr>

Corinne est une vraie intervenante, qui ne ressemble pas à Barbara. Tous les autres sont des comédiens membre du forum de saga mp3 le Nétophonix

Je tiens à remercier les comédiens. Les élèves ont accepté un rôle pas facile à jouer. Ils n'étaient souvent pas d'accord avec ce qu'ils disaient, ce qui était d'autant plus problématique que le personnage pouvait leur ressembler, j'ai demandé de garder leur vraie voix, leur vraie manière de parler... Et parfois

¹⁸⁰ Anecdote : Étonnement, c'est souvent les élèves les plus virulents qui viennent nous

ils n'étaient pas en accord avec ce que je disais, mais un désaccord d'idée n'empêche pas de collaborer, et je trouve ça génial!

En plus, je n'imaginai pas forcément les personnages comme ça, j'ai découvert une prof 1 vraiment sévère, une fille 5 hésitante même quand elle a raison. Et c'est bien, ça donne une vie que je n'imaginai pas en écrivant ces rôles. Et puis, le garçon 7 est sympathique comme je l'espérais, provocateur mais pas imbécile.

A posteriori, ça a beau être des propos qui ont vraiment été tenus pas des élèves, c'est très étrange d'avoir demandé à des comédien-ne-s de 14-17 ans de me les dire. D'autant que beaucoup d'entre eux m'ont confirmé reconnaître certains de leur camarade de classe, dans les propos ou dans l'attitude. Mais que ce n'était pas eux.

L'intervenant est l'auteur, c'est sa manière d'être en classe. L'intervenante est rédigé par l'auteur à partir d'un mélange de tous les intervenant que j'ai rencontré. Enfin, les «crédits» sont des phrases que j'ai piqué à un-e intervenant-e précis-e. Histoire de rendre à César ce qui est à César. Histoire de rendre hommage à des gens avec qui je suis intervenus, car je ne saurai rien de tout ce que j'ai dit ici sans l'aide de tous les autres.

§2 À propos de l'auteur

Arthur Milchior n'aime pas parler de lui à la 3e personne.

Donc je vous dirai que je suis :

- Intervenant depuis 2011 au sein du Mag-Jeunes-LGBT. J'y ai fait 112 interventions à l'heure où j'écris ces lignes. Je ne prétend pas être le meilleur intervenant, et la seule raison pour la quelle vous lisez mon intervention plutôt que celle de quelqu'un d'autre c'est que... c'est moi qui ait eu l'idée.
- Traducteur amateur de web-comic, avec la permission des auteurs :
 - Fur-Piled : <http://www.liondogworks.com/fr>. Une bd gay et un peu lesbienne sans qui je ne serai probablement pas la même personne aujourd'hui.
 - Khaos-Komix : <http://www.khaoskomix.fr>. Une bd LG et T (peut-être B).
 - Et bientôt, Shades of A : <http://www.discordcomics.com>. Une bd agenre, asexuelle, kinky, polyamoureuse... une parodie de 50 Shades, mais en réaliste!
- Puis je suis doctorant en informatique, j'ai été humoriste, musicien amateur... des tas de trucs qui ont aucun rapport avec le schmilblick. Mais si ça vous intéresse, vous en trouverez plus sur :

remercier ou nous dire bravo. Je ne l'explique pas vraiment.

— <http://www.milchior.fr/blog>, car je suis aussi blogueur depuis 2008.

§3 Technique

Il y a 1069 répliques, pour 8 heures 12 minutes de rushes - d'enregistrement audio fourni par les comédiens.

Ce document est écrit en L^AT_EX sous emacs. La version audio est nettoyée sur Audacity et montée avec Reaper. Le tableau est dessiné avec InkScape et la vidéo montée avec OpenShot Vidéo.

Merci pour le bêta-testing et les retours pour l'audio à :

- Grushkov : <http://thegrenadines.over-blog.com/>,
- Ian : <https://soundcloud.com/iantilhan-production>,
- Raoulito : <http://www.reduniverse.fr>,
- A.J.K. : <https://luniversdajk.wordpress.com/>,
- Zylann : <http://www.zylannprods.fr/>.

Merci à Corinne à EwieFairry pour avoir suggéré des modifications. Merci pour la relecture de ce texte à Émilie et Auréliane. Toutes les fautes qui restent sont bien sûr de mon fait.

§4 Licence



Intervention en Milieu Scolaire de Arthur Milchior est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Ce fichier est là pour être partagé, logiquement, je vous autorise et vous encourage à le copier et le partager. Je le place donc sous la licence Créative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification. Pas de modification, car ce texte est un témoignage, ça n'aurait donc pas de sens de le voir adapté ou modifié. J'aurai au contraire peur des motivations qui pourraient pousser à le modifier.

Mais n'hésitez pas à me contacter si vous avez un doute sur ce que vous pouvez en faire.

Table des matières

1	L'intervention	1
	§1	Entrée 1
	§2	Introduction 2
	§3	Orientation sexuelles 4
	§4	Zoophile 6
	§5	Asexuel 7
	§6	Travesti 9
	§7	Genre et sexe 10
	§8	Intersexe 10
	§9	Trans 13
	§10	Normal 16
	§11	Insulte 17
	§12	Notre orientation 20
	§13	Relation sexuelle 21
	§14	Pourquoi. 24
	§15	Drague 26
	§16	Mon copain 27
	§17	Tromperie 29
	§18	Communautarisme 31
	§19	Homophobie. 33
	§20	Choix 34
	§21	Sources de discrimination 35
	§22	Handicap 38
	§23	Discrimination 39
	§24	Mariage 42
	§25	Homoparentalité 43
	§26	Homme ou femme 46
	§27	Actes 52
	§28	Jeter enfant 53
	§29	Conséquence 55
	§30	Ami 56

	§31	Religion	58
	§32	Plus d'homo	60
	§33	Maladie	61
	§34	Élève homophobe?	61
	§35	Questionnaire	62
2	Conclusion		64
	§1	Distribution	64
	§2	À propos de l'auteur	65
	§3	Technique	66
	§4	Licence	66